



ATD Quart-Monde Madagascar

ÉVALUATION DU PROJET D'ACCÈS AUX NTIC ET À L'EMPLOI DÉCENT



2006 - 2011



Introduction





Le projet et ses phases

Le projet d'accès des jeunes les plus pauvres aux nouvelles technologies d'information et de communication, entamé en 2007 dans la capitale de Madagascar par le Mouvement ATD Quart Monde, est né du désir de ces jeunes. De nombreux partenaires ont été mobilisés pour les rejoindre dans leur désir de s'en sortir, et finalement ensemble ils ont créé l'accès à l'emploi décent par le biais de l'informatique. Voici une vue globale des phases de l'action et leurs objectifs.

- **ENRACINEMENT** : ANIMATIONS CULTURELLES DANS LES QUARTIERS TRÈS PAUVRES DE LA CAPITALE : ACCÈS AUX LIVRES, À L'ART, À L'ORDINATEUR, AUX SPORTS, PARTICIPATION À LA VIE ASSOCIATIVE... POUR

- *Établir avec les jeunes les plus pauvres une confiance mutuelle.*
- *Leur ouvrir l'esprit et leur donner l'opportunité de réfléchir et d'exprimer leurs désirs.*



- **EXPÉRIMENTATION** : ESSAIS DE FORMATION À L'ORDINATEUR AVEC DES JEUNES PEU SCOLARISÉS, POUR

- *Apprendre ensemble comment faire pour que les jeunes les plus pauvres trouvent leur place dans la formation.*
- *Pouvoir se donner des objectifs ensemble.*



Le projet et ses phases

- **LANCEMENT** : RECHERCHE DE PARTENAIRES (VISITES, MAILINGS) AU NIVEAU INTERNATIONAL ET NATIONAL, POUR OBTENIR DES

- *Mécénats d'entreprise (financements, assistance, matériel).*
- *Soutiens dans la formation des jeunes.*



- **COLLABORATION** : ORGANISATION D'ÉVÈNEMENTS AVEC LES NOUVEAUX PARTENAIRES ET LES JEUNES (MANIFESTATIONS, VISITES, FÊTES) POUR

- *La connaissance et l'engagement mutuels des partenaires.*
- *Le soutien des jeunes pour prendre des responsabilités et acquérir confiance en eux.*
- *La valorisation des capacités des jeunes dans la communauté et dans les médias.*

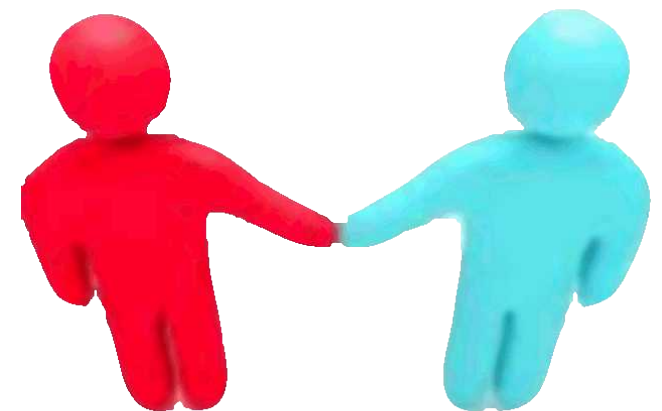


Le projet et ses phases



- **INVENTIVITÉ:** POUSSÉS PAR LES PRIORITÉS DE FORMATION DES JEUNES, RECHERCHE CONTINUE DE PARTENAIRES, ET DE MÉTHODES EFFICACES (STAGES, RECHERCHE DE TRAVAIL, CERTIFICATIONS), POUR
 - *Avancer vers l'autonomie des jeunes par une formation globale.*
 - *Minimiser le risque d'abandon et soutenir ceux qui ont interrompu la formation.*

- **ENGAGEMENT :** ENCADREMENT DES EMPLOYÉS DES ENTREPRISES PARTENAIRES POUR QU'ILS ACCOMPAGNENT DES JEUNES DANS LEUR RECHERCHE D'EMPLOI,
 - *Afin que les jeunes et les professionnels fassent connaissance dans la durée, et perdent leurs peurs mutuelles.*
 - *Afin d'optimiser le soutien aux jeunes dans leur recherche d'emploi.*





Le projet et ses phases

- **ÉLARGISSEMENT** : PARTAGE DES FINANCEMENTS AVEC D'AUTRES ONG POUR METTRE EN PLACE DE NOUVELLES FORMATIONS AYANT LES MÊMES OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES, ET CRÉATION D'UNE PLATEFORME D'ONG, POUR
 - *Responsabiliser d'autres organismes dans le recrutement des jeunes les plus pauvres.*
 - *Mettre ensemble les ressources et savoir-faire d' ONG ayant le même objectif de travail décent.*
 - *Créer un dispositif permanent pour le soutien des jeunes à la recherche d'emploi.*

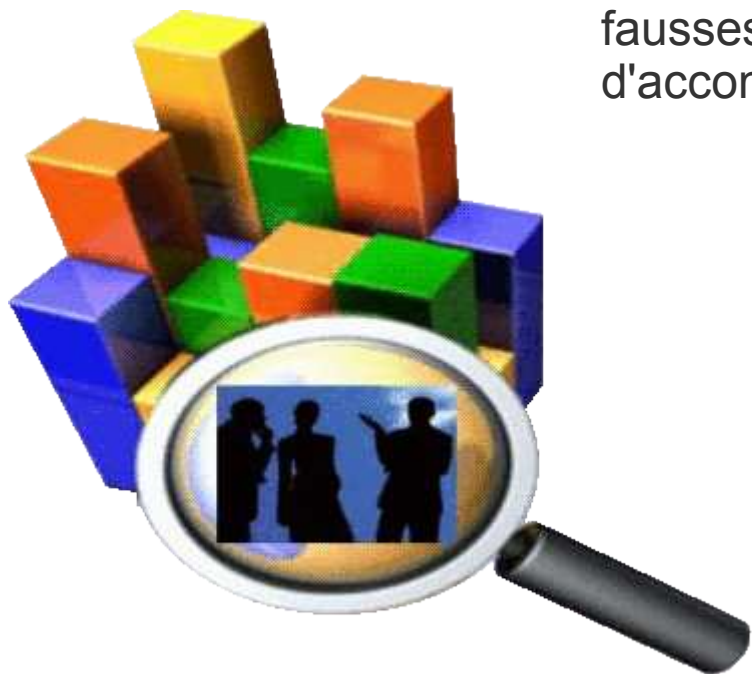




Sondage et évaluation

Cette évaluation de cinq ans d'action avec 66 jeunes, a été faite avec l'objectif de s'approcher du vécu des jeunes et de le comprendre avec eux. Nous avons suivi les étapes suivantes :

- **Brainstorming** : avec les formateurs et les jeunes, réflexion pour identifier tous les domaines touchés par le projet.
- **Questionnaire** : Sélection de groupes de jeunes par domaines pour travailler sur la formulation d'un questionnaire utilisant un langage le plus proche possible du langage des jeunes. Le questionnaire posait des questions multi-choix, avec option de réponses ouvertes.
- **Accompagnement** : Pour compléter le questionnaire et éviter de fausses interprétations, beaucoup de jeunes avaient besoin d'accompagnement et de visites.
- **Entretiens** : Après avoir analysé les résultats du sondage, nous avons essayé de comprendre les résultats les plus significatifs par des entretiens individuels.





Sondage et évaluation

Les résultats de l'évaluation seront présentés dans les parties suivantes :

- SITUATION DE DÉPART :4 diapositives
- SAVOIRS ACQUIS.....7 diapositives
- SAVOIRS NON-ACQUIS..... 5 diapositives
- EXPÉRIENCES ACQUISES..... 6 diapositives
- SOUTIENS AUX JEUNES (DISPOSITIFS ET ACTEURS).....11 diapositives
- PERSPECTIVES..... 5 diapositives
- APPENDICE : HISTORIQUE.....11 diapositives
- APPENDICE : PÉDAGOGIE DE NON-ABANDON..... 17 diapositives



Situation de départ





Scolarisation

- Les premiers obstacles à l'éducation sont l'obtention du certificat de naissance des enfants et les frais d'inscription à l'école primaire publique.

« Je me suis donné beaucoup de mal pendant longtemps pour la copie de naissance de mon enfant. Je n'ai pas pu le faire à cause des problèmes d'argent. Je dois payer un loyer pour notre maison et pourtant je n'ai pas de travail fixe. Je travaille seulement quand je trouve des lessives à faire ou des seaux d'eau à transporter. »

NB. Pour compléter toutes les démarches nécessaires à l'obtention des certificats de naissance de ses deux enfants, cette maman a dû payer avec l'argent gagné en portant 240 seaux, ou en lavant 240 vêtements.

Voici à droite les démarches à suivre pour obtenir un certificat de naissance si un enfant n'a pas été déclaré à moins de 12 jours. À doubler si la mère n'a pas de certificat elle-même.

- Remplir demande de jugement supplétif et demande de Certificat de Recherche Infructueuse.
- Faire légaliser à la mairie photocopies des cartes d'identité de la mère et témoins.
- Obtenir certificat de résidence du Fokontany (conditionné au paiement des droits mensuels).
- Faire examen médical.
- Déposer le dossier à la mairie, pour légaliser la demande.
- Récupérer le dossier à la mairie.
- Déposer le dossier au tribunal pour audience.
- Audience avec quatre témoins (souvent payés).
- Récupérer les dossiers jugés au Tribunal
- Remplir l'ordonnance donnée par les juges.
- Signature de l'ordonnance par les juges.
- Récupération de l'ordonnance au Tribunal.
- Dépôt de l'ordonnance à la mairie.
- Obtention du Certificat de Recherche Infructueuse.

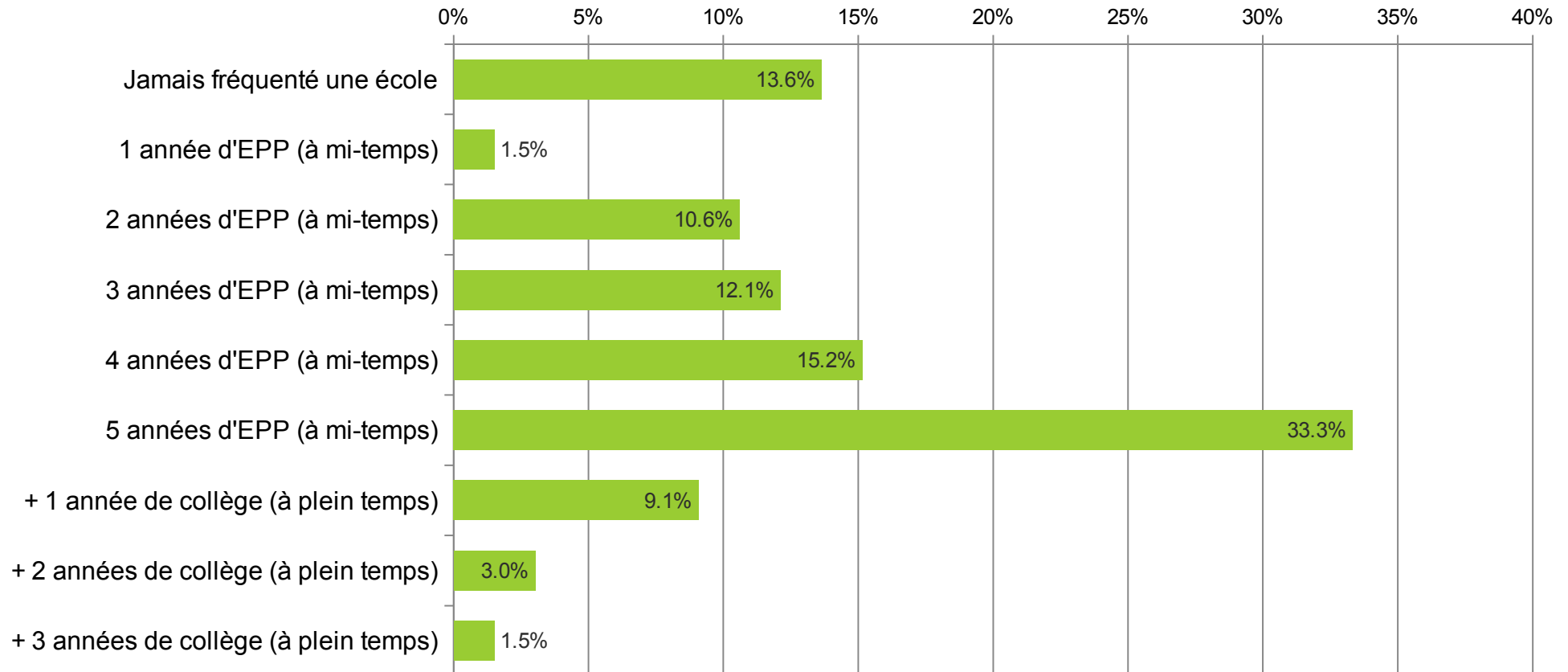


Scolarisation

- Le deuxième obstacle à l'éducation est de passer l'examen d'entrée en 6ème.

« Les parents ne savent plus quoi faire, le CEG ne nous prend plus. Les jeunes défavorisés n'ont plus accès aux écoles même dès leur plus jeune âge. Ils auront bien des difficultés dans l'avenir pour trouver un moyen de survie. »

La scolarisation des 66 jeunes formés en informatique



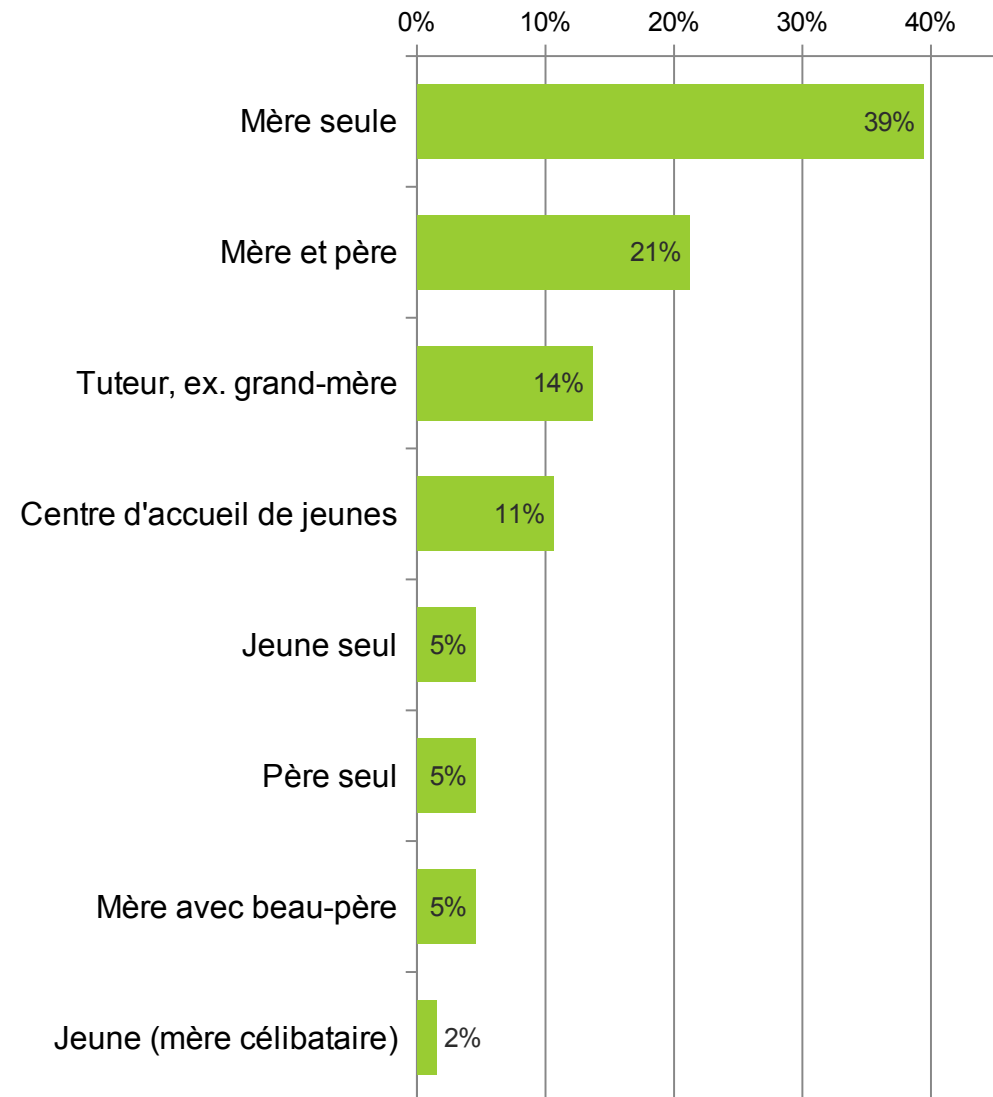


Situation familiale

- Beaucoup de jeunes sont issus de familles mono-parentales, avec un père absent, et dans la plupart des cas depuis leur naissance. Voici le point de vue d'une membre de FIFAKRI, association pour la réussite de la vie de couple :

« Une femme n'est pas respectée au sein de la société si elle n'est pas mariée bien qu'elle soit en âge de l'être. Si elle fréquente d'autres femmes mariées, ces dernières vont penser qu'elle veut s'accaparer leurs maris. Et si la femme non mariée fréquente des hommes qui ne sont pas mariés, elle sera traitée de prostituée. De ce fait elle va se sentir dévaluée par rapport aux autres femmes. Elle est donc pressée de se marier sans se poser de question, sans peser le pour et le contre, sinon, elle essaie de tomber enceinte croyant que l'homme ne refusera pas de se marier avec elle. »

Responsables des jeunes





Peurs et préjugés

- Seulement 21% des jeunes n'ont pas eu peur de l'ordinateur au début de la formation
 - 66% pensaient que ce n'était pas pour eux parce qu'il faut une bonne éducation ou être riche.
 - 58% avaient peur de le casser ou de se blesser.
- 68% des jeunes ont dit que des personnes à qui ils racontaient leurs connaissances en informatique, pensaient qu'ils mentaient.

« Je suis déjà entré dans un cybercafé dans le quartier des 67 ha, mais l'agent de sécurité m'a expulsé. Il m'a demandé d'un ton méprisant, « toi tu connais l'internet ? » Il pensait que je risquais d'abîmer l'ordinateur. »

« Pendant la célébration du 17 octobre, les jeunes du quartier ont tenu un ordinateur chacun, et j'ai eu la responsabilité de montrer aux gens comment ça marchait. Une personne que je connais m'a dit que je perdais mon temps, que ce n'est pas fait pour moi et que je devrais aller me trouver un autre emploi. »





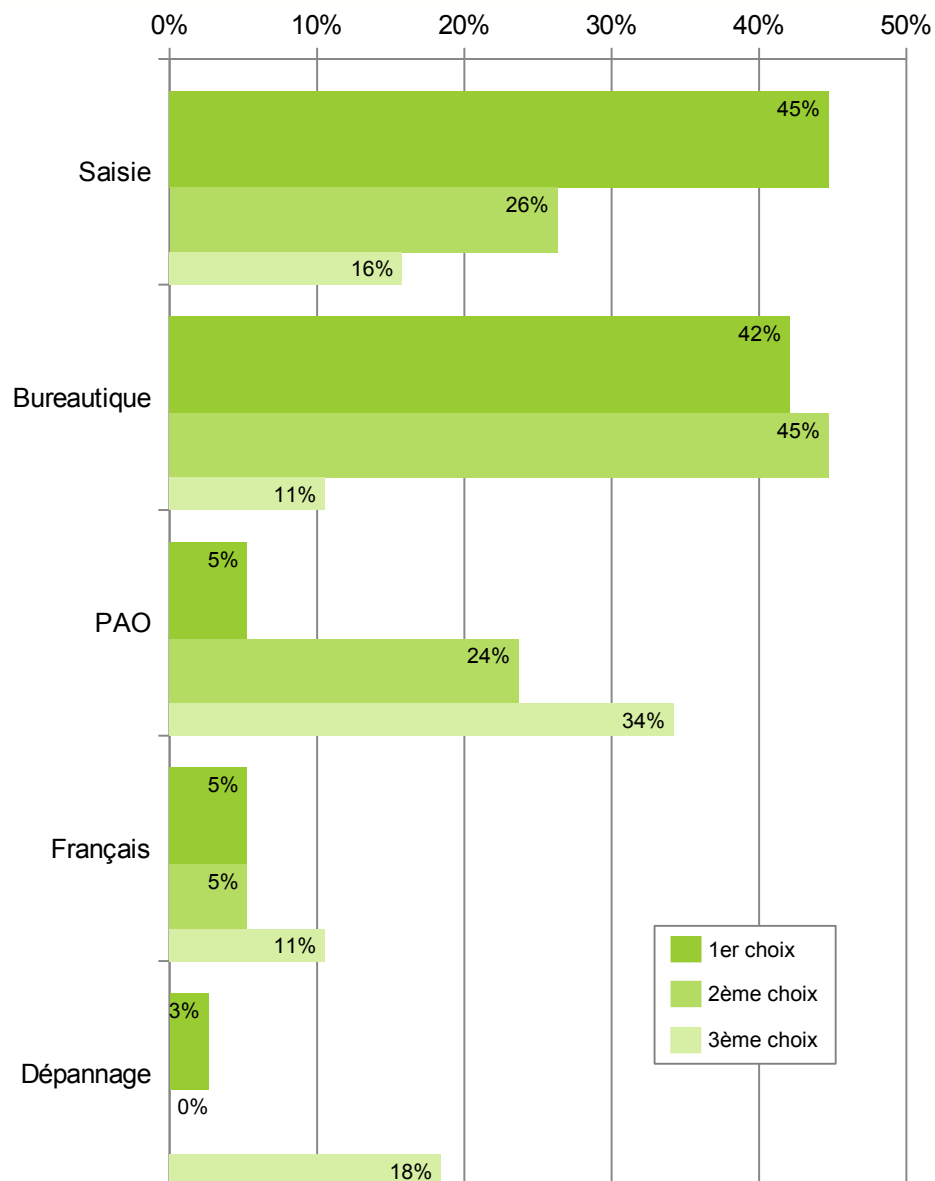
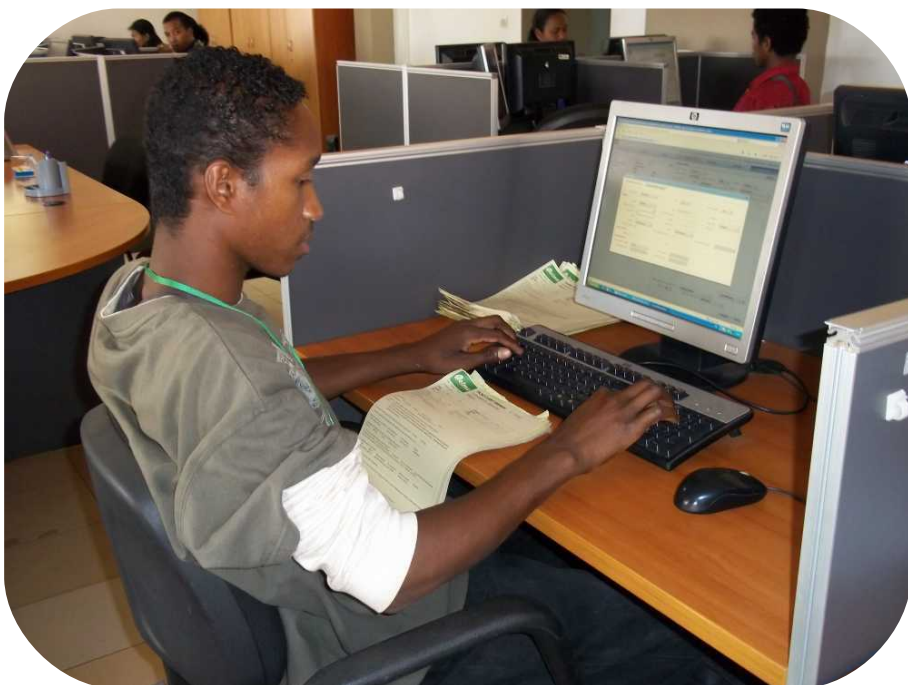
Savoirs acquis





Auto-évaluation des savoir-faire

- 87% des jeunes disent que leurs premières compétences professionnelles sont la saisie et la bureautique. Nous avons toujours enseigné le français en parallèle avec l'informatique, mais seulement 5% le considèrent comme leur première compétence.



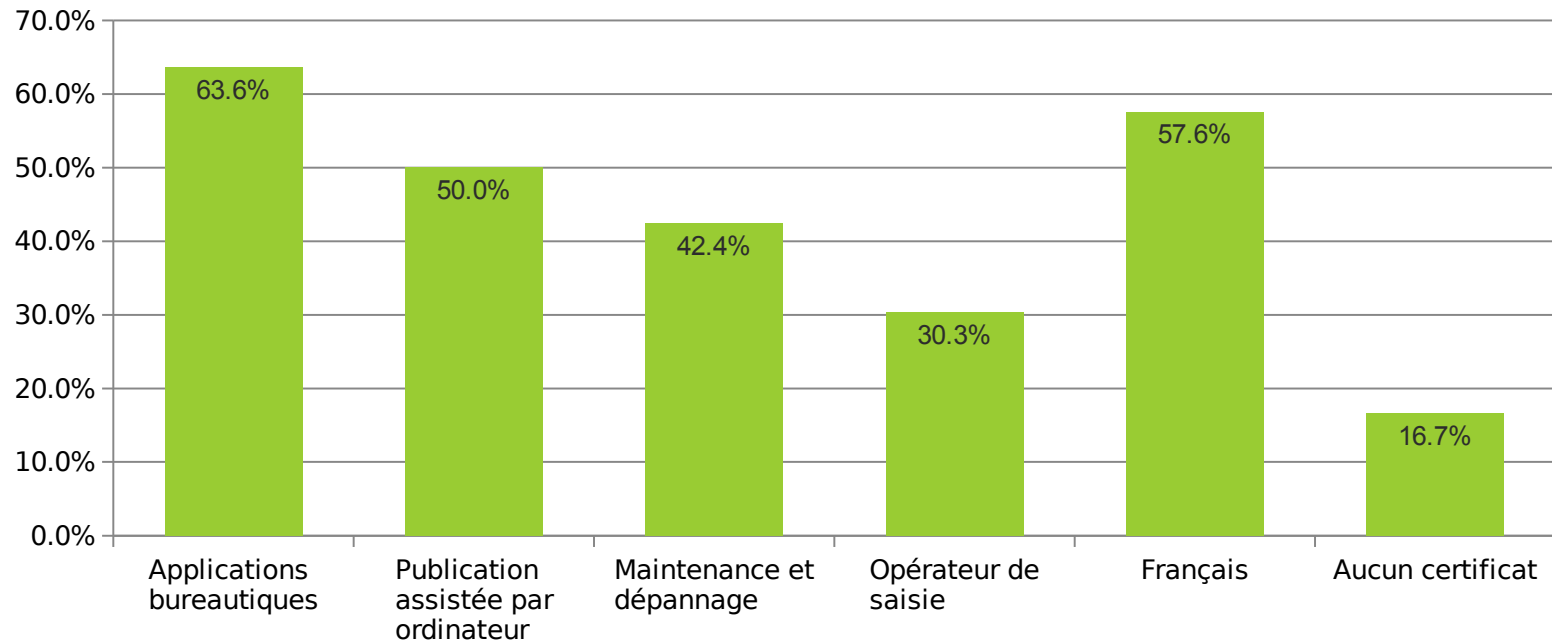


Certificats en informatique

- 55 des 66 jeunes ont reçu des certificats de centres agréés par l'État.
- 11 jeunes ne sont pas arrivés à la fin de la formation, les obstacles principaux étant liés à la confiance en soi et au manque d'assiduité.



LES TYPES DE CERTIFICATS OBTENUS





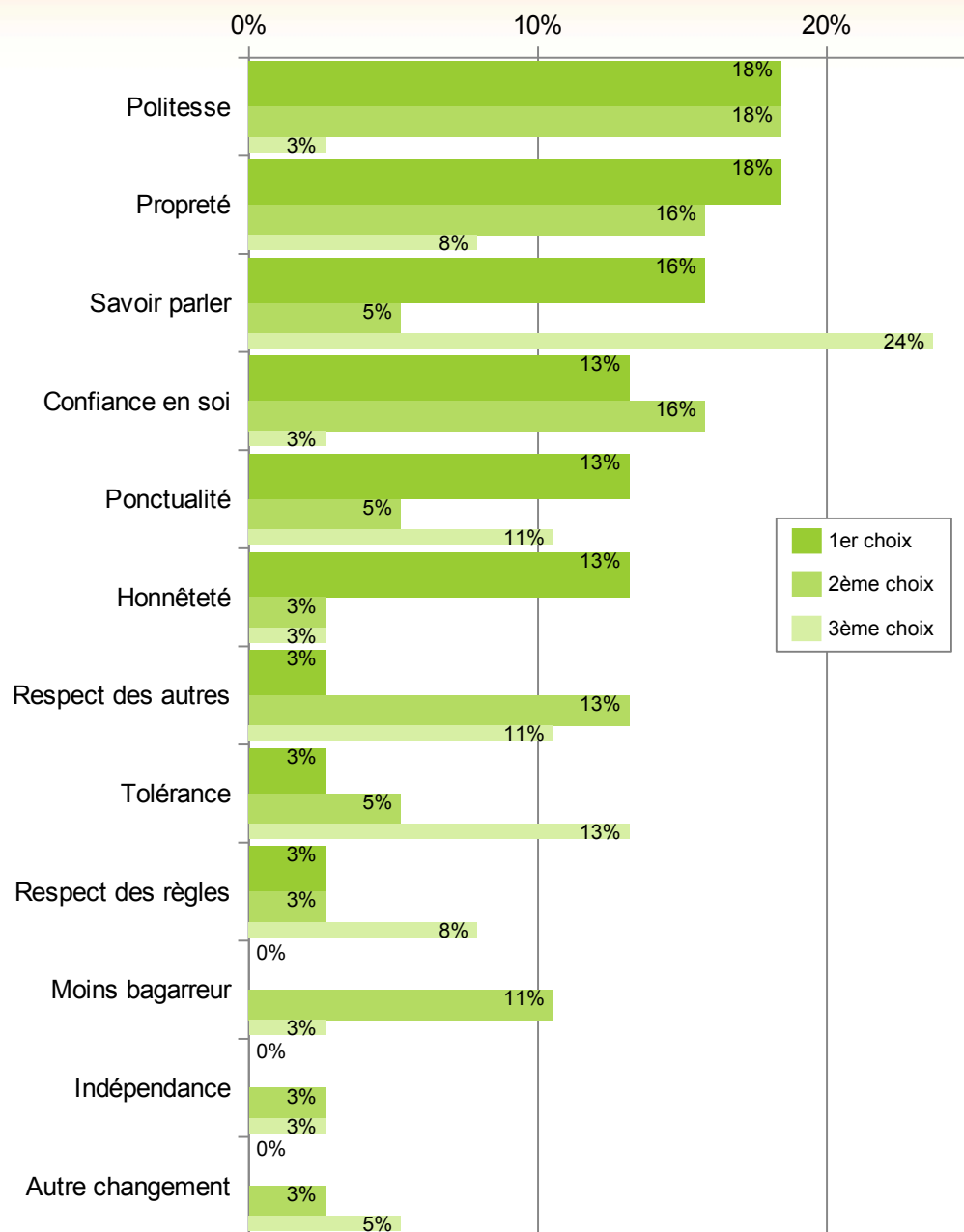
Auto-évaluation des acquis en savoir-vivre

- Les savoir-vivre que les jeunes ont le mieux acquis sont la politesse et la propreté :

« Je constate une amélioration de mon caractère depuis que je suis des cours d'informatique. Je me sens mieux adapté à la vie en société. Je ne dis plus de gros mots, que ce soit dans mon quartier, dans la rue ou au centre de formation. Même si je manipule des objets sales durant la nuit, je m'efforce chaque jour d'être propre, que ce soit chez moi ou au centre de formation. »

- La vie de groupe aide les jeunes à savoir parler :

« Comme en cours nous avons été obligés de parler et comme nous avons été en relation avec plusieurs personnes, maintenant nous n'avons plus peur d'exprimer ce qu'on a sur le cœur. Avant je ne parlais pas beaucoup, je gardais tout pour moi tout seul. »





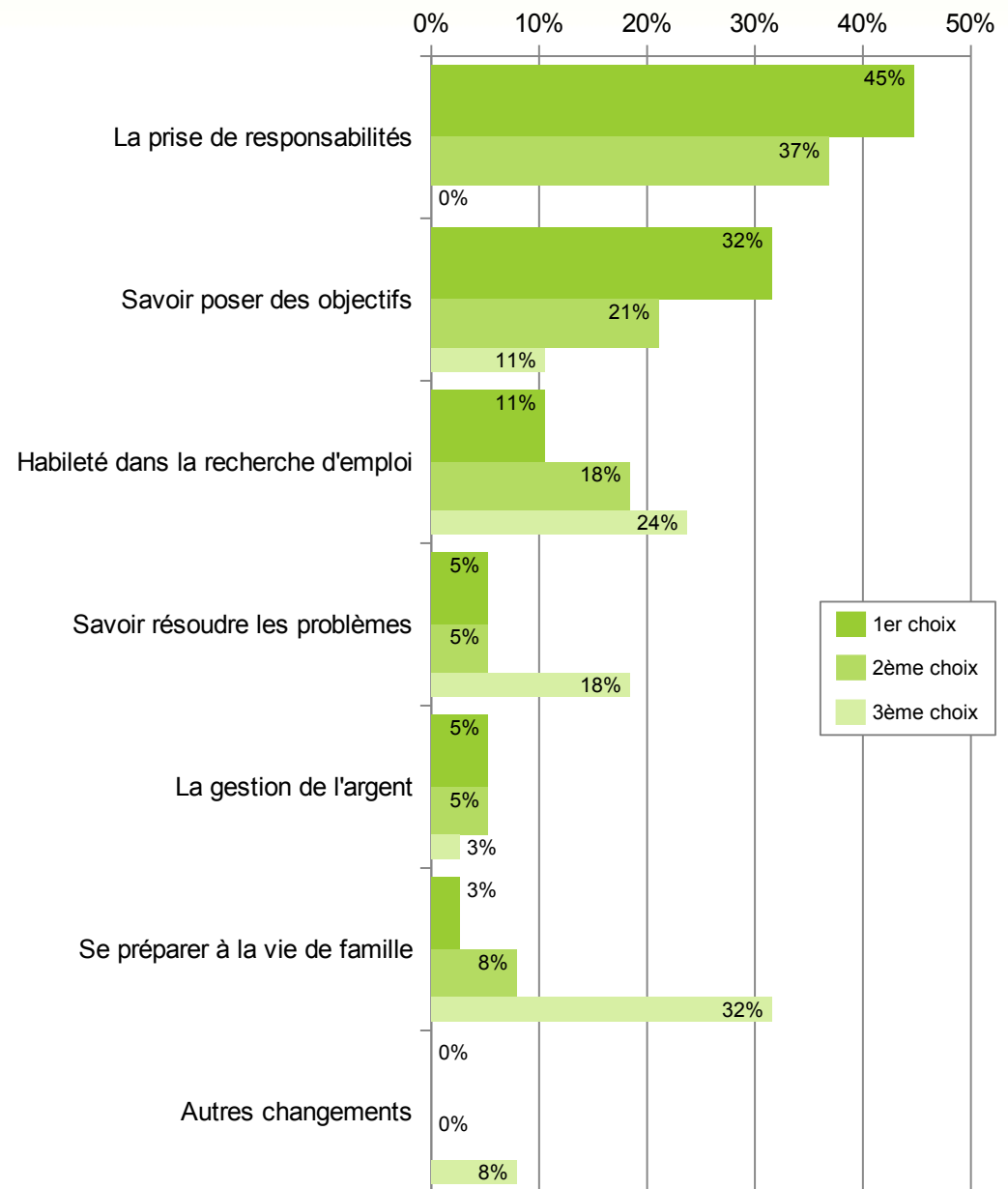
Auto-évaluation des acquis dans la préparation à la vie d'adulte

- Pour que les jeunes se valorisent nous avons toujours essayé de leur donner des responsabilités :

« Lors d'une excursion ou autre événement, les jeunes se partagent les responsabilités, dirigés par leur jeune délégué, puis chacun exécute ce qu'il doit faire. »

« On se partage en groupe, un jeune aura la responsabilité de surveiller son groupe. Par exemple si le groupe devait nettoyer et que le travail est mal fait, le jeune responsable peut faire des réprimandes. »

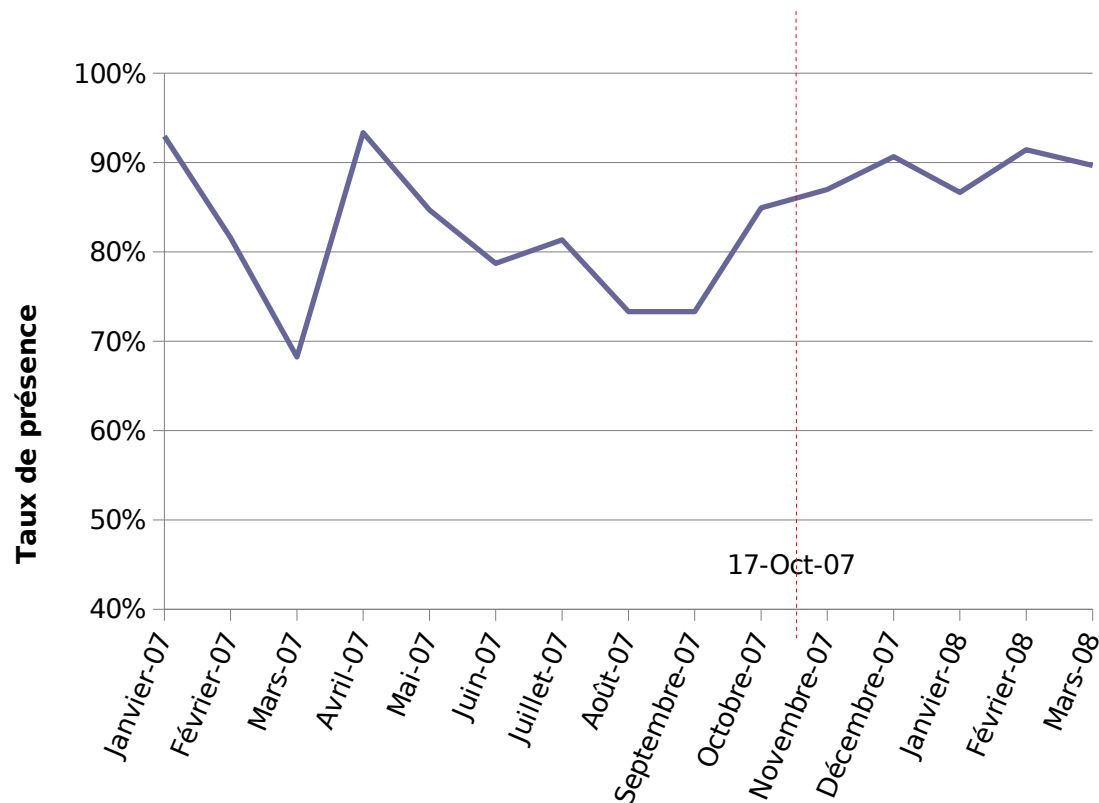
« J'ai eu le courage d'aller à la recherche d'un travail : je suis entré dans une entreprise et j'ai demandé à un responsable quels sont les dossiers dont j'ai besoin si je dois chercher un emploi. Il m'a cité les dossiers dont l'entreprise a besoin. Je n'ai ensuite préparé que ce que le responsable m'a demandé. »





Auto-évaluation des acquis dans la préparation à la vie d'adulte

- La prise de responsabilité dans la préparation des sensibilisations à l'informatique pour le 17 octobre a eu une influence sur l'assiduité des jeunes comme l'indique ce graphique :



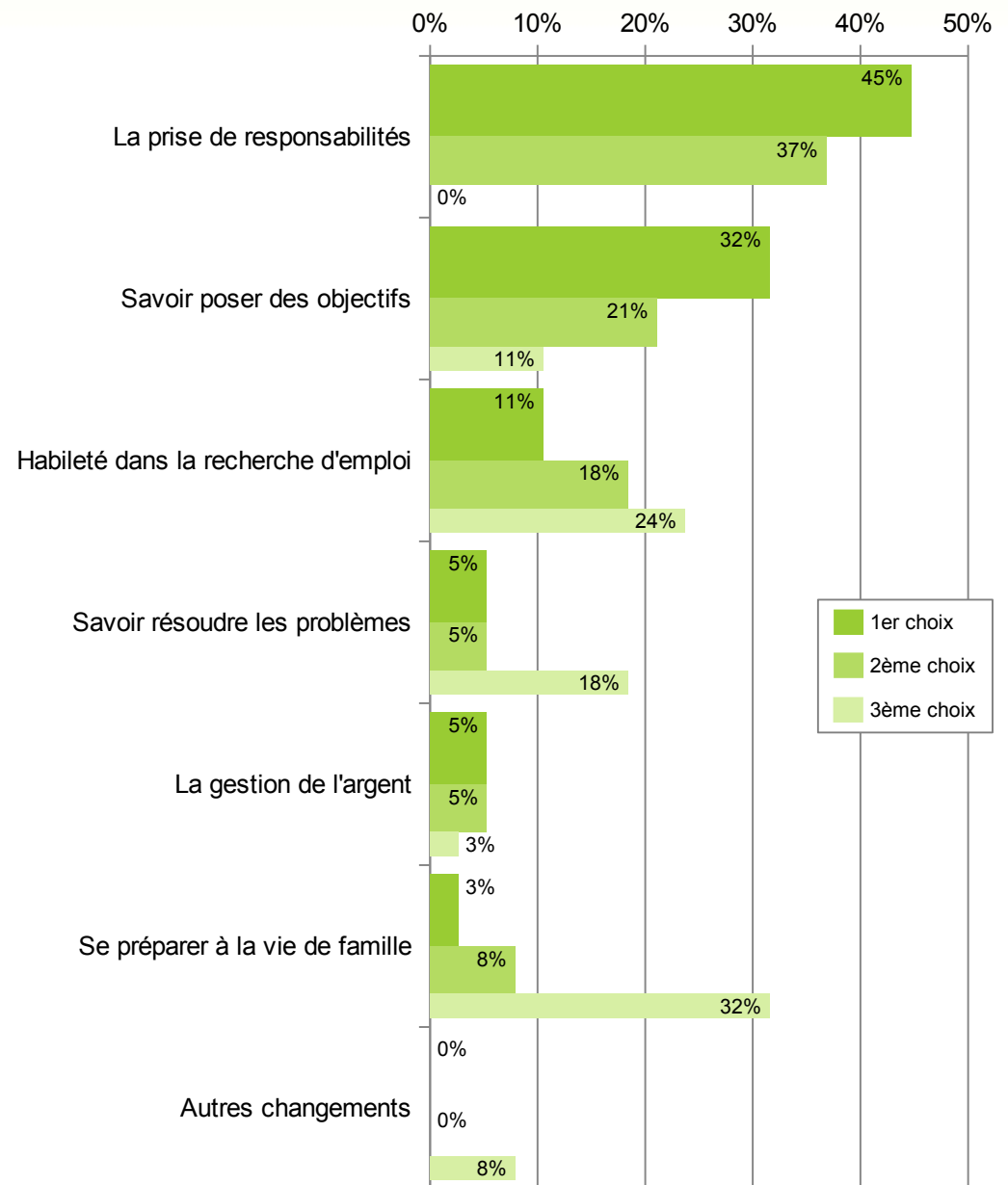


Auto-évaluation des acquis dans la préparation à la vie d'adulte

- Le deuxième acquis dans la préparation à la vie d'adulte c'est de savoir poser des objectifs, élément très important pour pouvoir durer :

« La façon dont nous, les jeunes fixons notre objectif se fait petit à petit : le formateur nous l'explique pendant les cours, ensuite nous en discutons entre nous, ça crée un débat et le débat va faire surgir les objectifs. »

« J'ai pu durer dans la formation jusqu'à la fin parce que je me suis posé des objectifs. Je voudrais les atteindre après la formation. »





Les acquis grâce à la discipline

- 76% des jeunes ont dit que la discipline les a fait s'épanouir :

« Dans notre quartier, nous n'avons jamais vu une telle discipline et une telle manière de se conduire entre nous, les stagiaires, mais aussi entre les formateurs et les stagiaires comme ce qui se fait en formation. Ce fut bénéfique pour nous d'avoir vécu cette expérience. C'était difficile, mais quand on y pense bien, en appliquant ce que les formateurs nous demandaient de faire, on ressent un changement en nous. »

« Grâce à la discipline j'ai senti ma manière de parler changer, ma motivation aussi, je deviens plus responsable et je respecte plus les autres. »

- Il est très important de respecter la discipline sur le lieu de travail, comme le dit un jeune :

« S'il n'y avait pas de discipline pendant la formation, il serait difficile de suivre les règlements intérieurs dans les entreprises. »





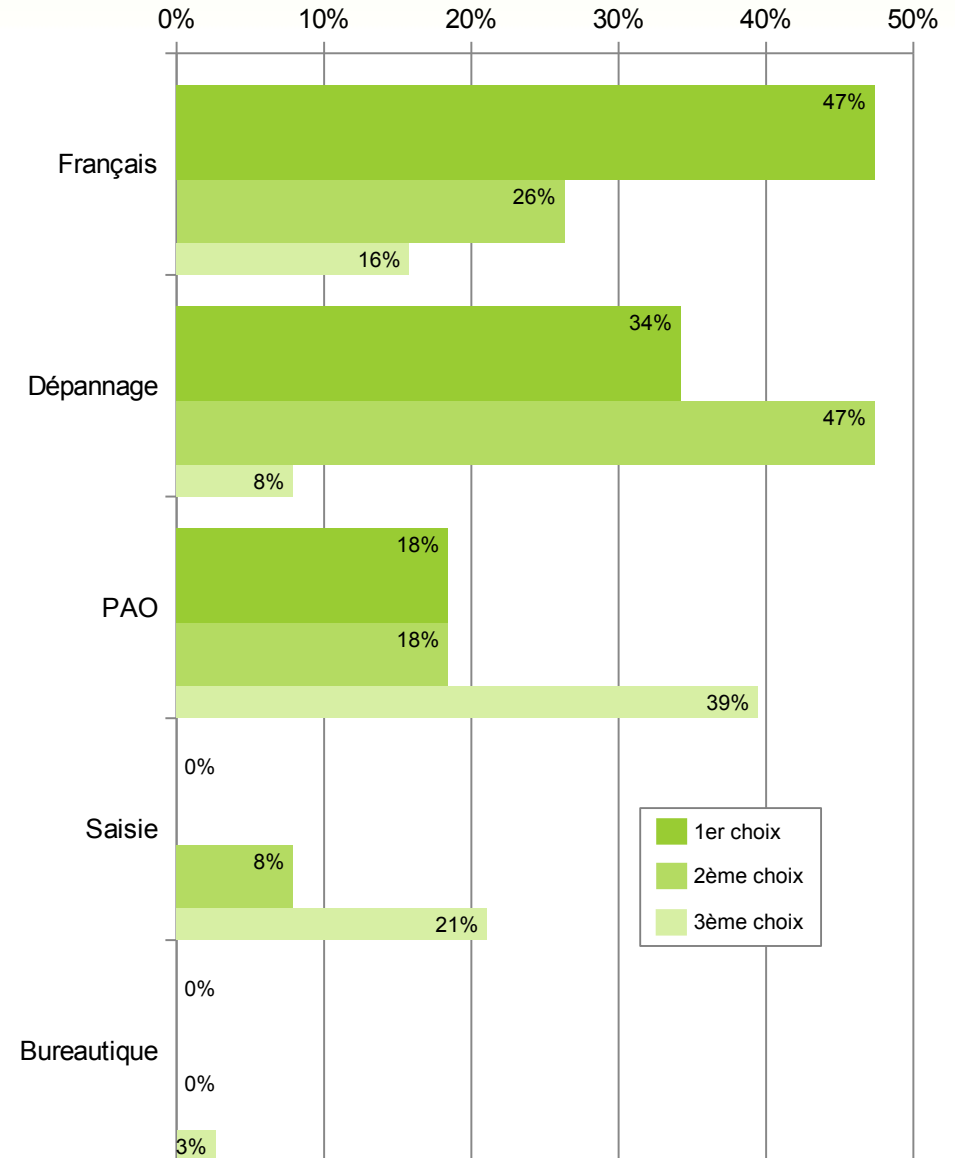
Savoirs encore à acquérir





Savoir-faire que les jeunes aimeraient encore acquérir

- Les domaines dans lesquels les jeunes veulent encore améliorer leurs savoir-faire sont majoritairement le français et le dépannage.





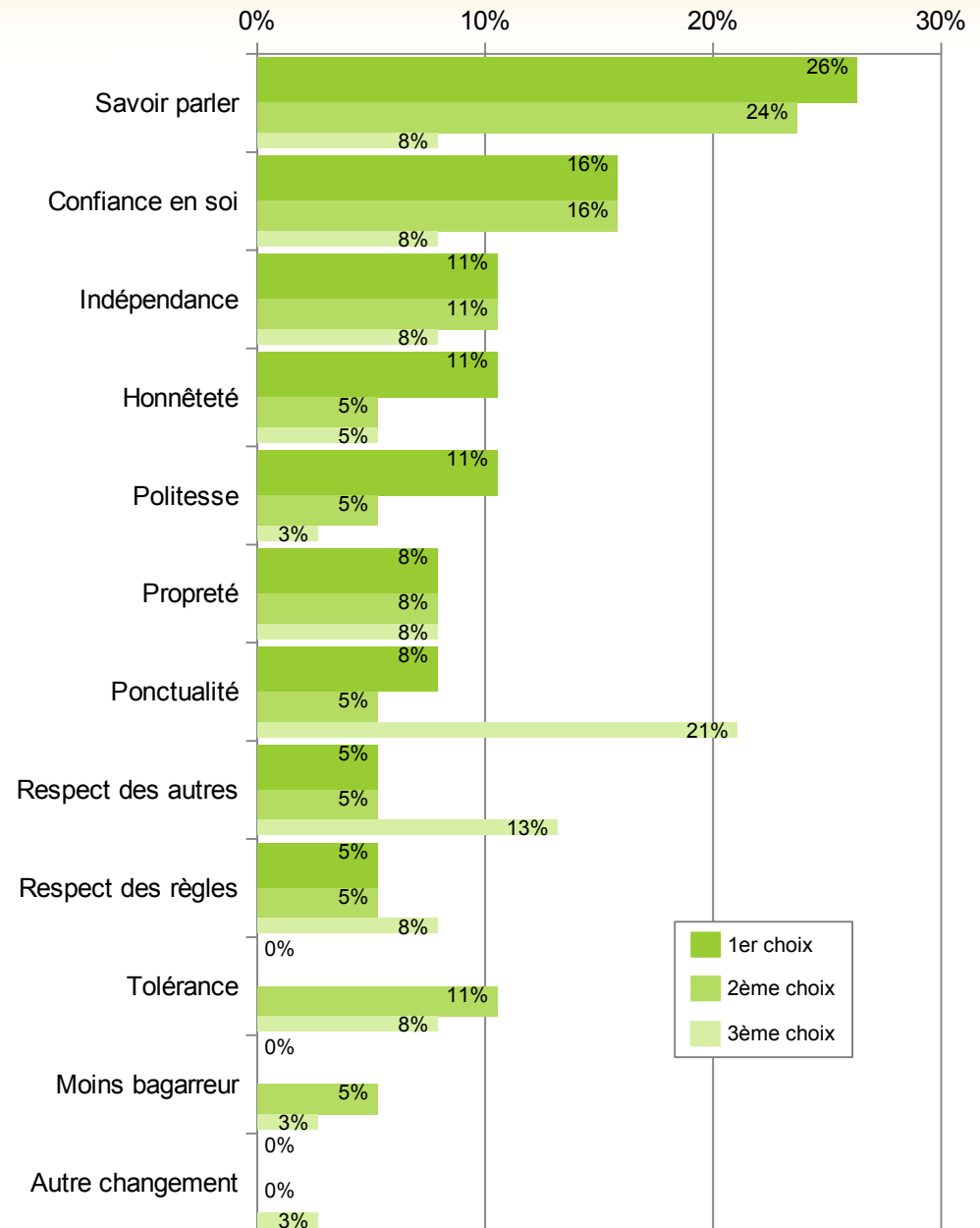
Savoir-vivre que les jeunes aimeraient encore acquérir

- Pour le savoir-vivre, les jeunes sentent qu'ils manquent encore de « savoir-parler » et de confiance en eux :

« Ce qui m'empêche de parler avec une personne c'est que j'ai peur qu'on rie de moi, qu'on me critique ou qu'on me reprenne. Toute cette peur m'empêche de m'ouvrir aux autres. »

« Pendant la recherche d'emploi, je perds confiance en moi, j'ai peur des regards des gens et j'ai aussi peur en me disant que je ne serai jamais pris dans cette entreprise. Quand je suis avec les autres jeunes, j'ai aussi honte, j'ai aussi peur de ce qu'ils pensent de moi, donc ça m'empêche de m'intégrer totalement dans leur groupe, et pourtant on se côtoie tout le temps, mais j'ai toujours peur donc je perds confiance en moi. »

« Savoir parler est très important quand on recherche du travail sinon on pourrait ne pas être engagé. »





Autres savoirs à améliorer dans la préparation à la vie d'adulte

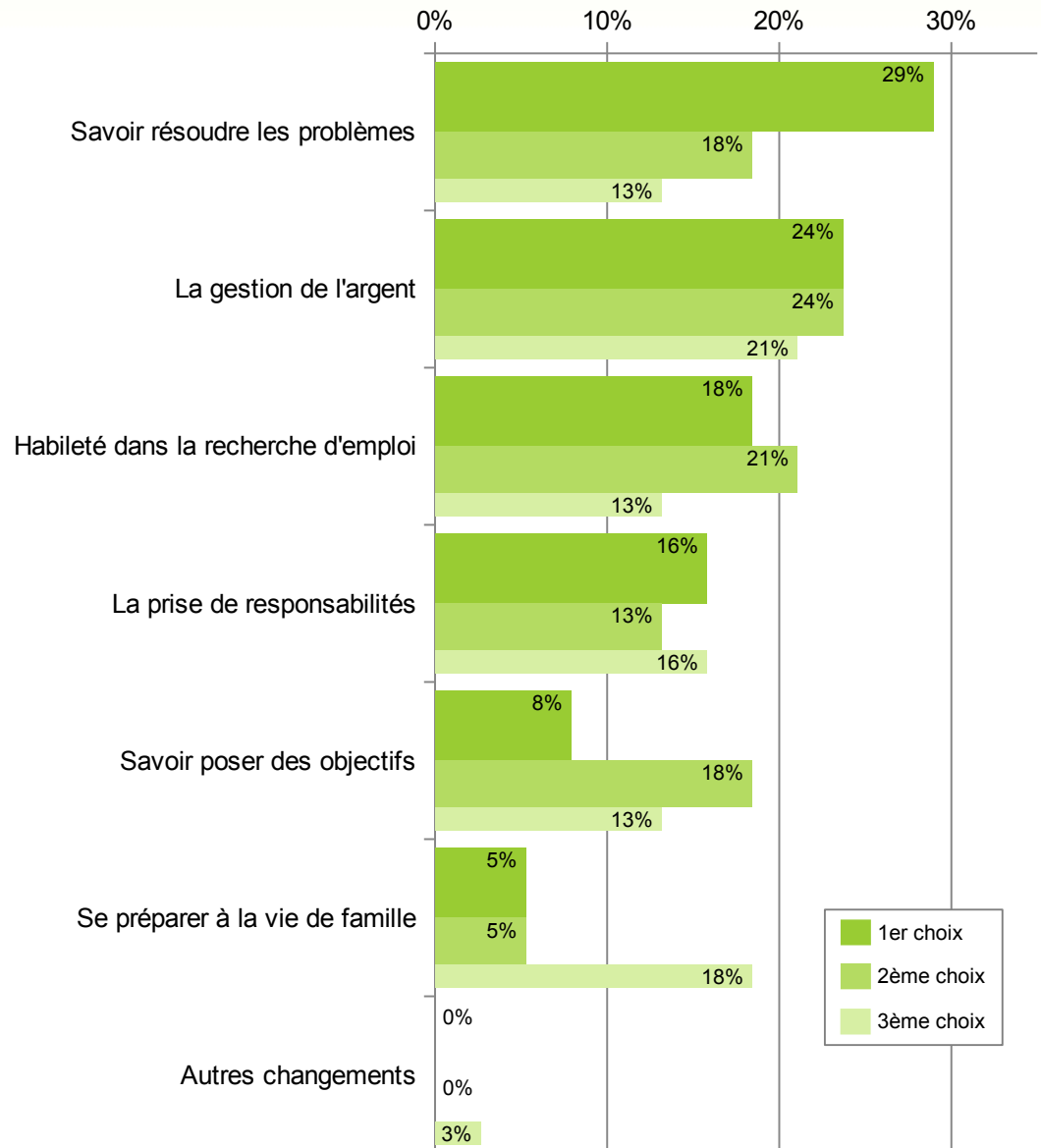
- En lien avec le « savoir-parler », les jeunes aimeraient améliorer leur capacité à résoudre des problèmes :

« Quand j'ai un problème, je le garde pour moi, je ne le raconte pas à d'autres personnes. Pourtant je n'ai que ça en tête, ça occupe toutes mes pensées et quand je veux faire quelque chose, ça remonte à la surface et je n'arrive à rien faire, le problème m'empêche de fonctionner parce que je n'arrive pas à le résoudre, je n'arrive pas à trouver des solutions. »

« Il faudrait se parler, se demander la cause des problèmes. Il n'est rien de mieux pour résoudre les différends que de se parler. »

- Beaucoup de jeunes ne se sentent pas capable de bien gérer l'argent :

« Je ne sais pas gérer mon argent parce que quand je vois de l'argent je ne pense qu'à le dépenser. »

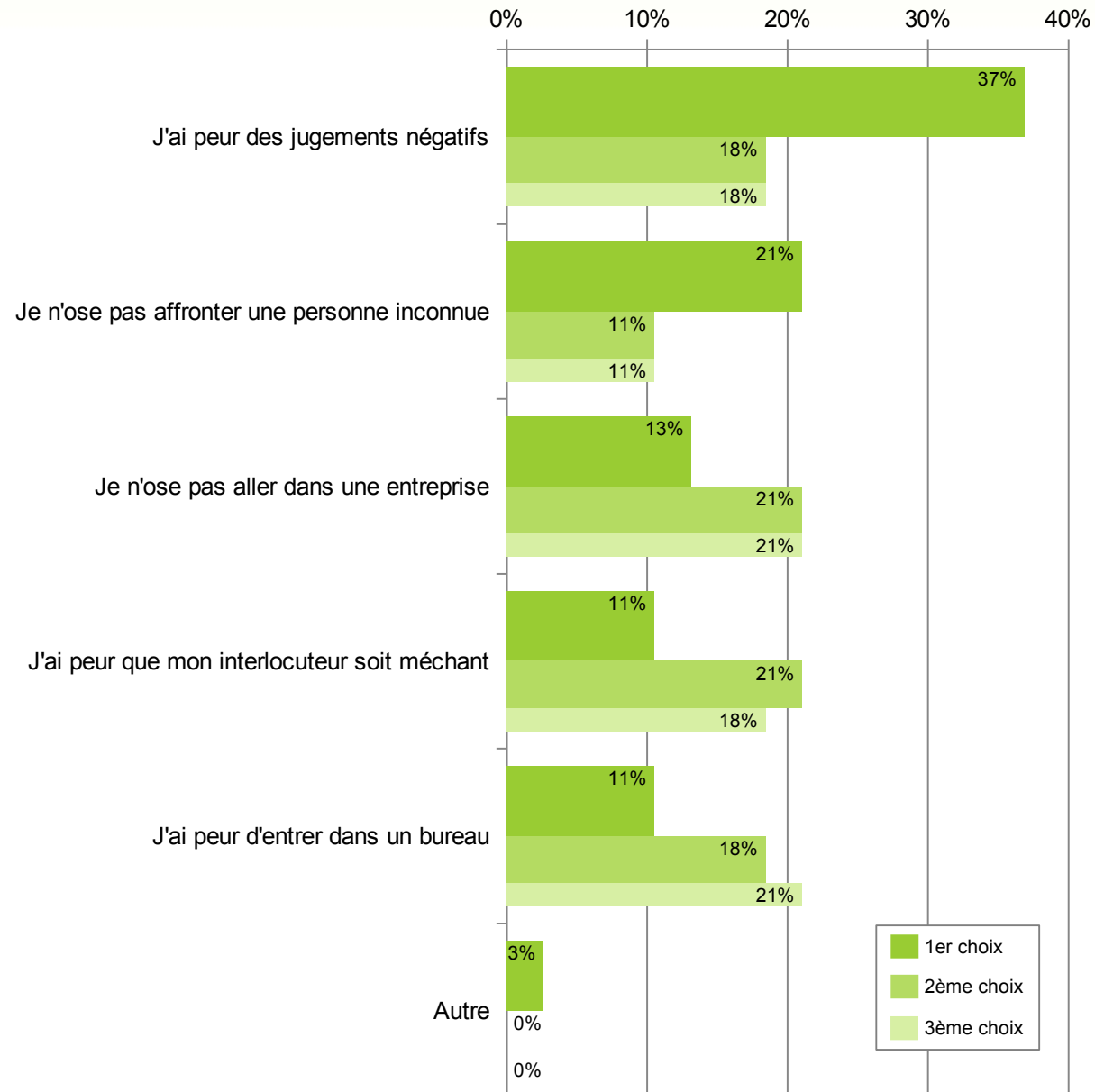




L'obstacle de la peur

- Les jeunes veulent apprendre à affronter leurs peurs :

« Je m'appelle Mamisoa, j'ai 19 ans. Le premier obstacle pour un jeune dans la recherche de stage ou d'emploi est le manque de volonté à aller en chercher, et d'attendre que quelqu'un vienne pour lui en donner. Les jeunes qui n'ont pas assez de courage ne savent pas où aller, quelques fois ils en trouvent mais n'osent pas franchir le pas. Dès fois, l'obstacle se trouve au niveau de l'entreprise même. Le jeune passe par l'accueil pour se renseigner, et on le néglige, on le fait même attendre des heures sans que personne ne demande ce qu'on peut faire pour lui. D'autres jeunes n'aiment pas aller seul et attendent leurs amis avant de se lancer dans la recherche de travail. »





L'obstacle de la peur

- Nous avons demandé aux jeunes comment ils pensent arriver à surmonter leurs peurs :

« Il faut préparer à l'avance les arguments pour convaincre celui ou celle qui va te recevoir. Il faut essayer de parler correctement et de mettre des vêtements qui conviennent à la situation car on est aussi jugé sur notre apparence. Pourtant, les entreprises ne devraient pas porter un jugement négatif avant d'avoir reçu le jeune. »

« La collaboration entre ATD et les entreprises est une solution si le jeune n'arrive pas se retirer de sa dépendance à ATD. »

« Nous, jeunes, devrions nous débarrasser de cette honte et de cette peur ainsi que de l'opinion des autres. Si ce sont avec ces attitudes qu'on part à la recherche d'un emploi, jamais on n'en trouvera. »

« Mon conseil pour ne pas avoir peur quand on travaille est d'avoir des relations avec tout le monde. C'est surtout le fait de ne pas parler aux gens qui crée cette peur et cette honte. »



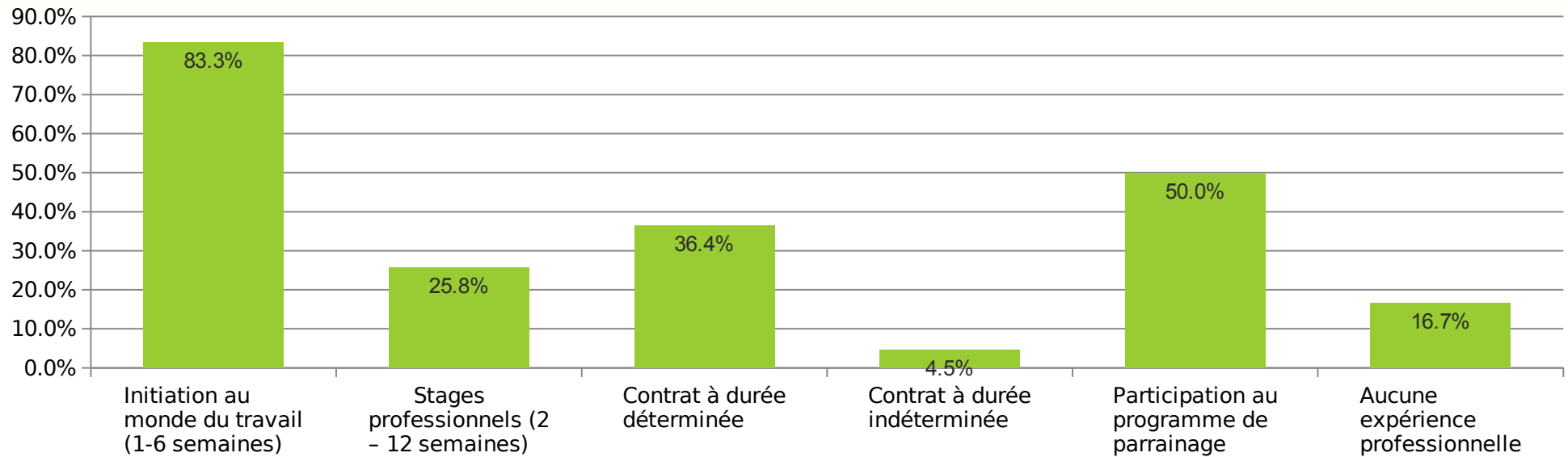


Expériences acquises





Types d'activités



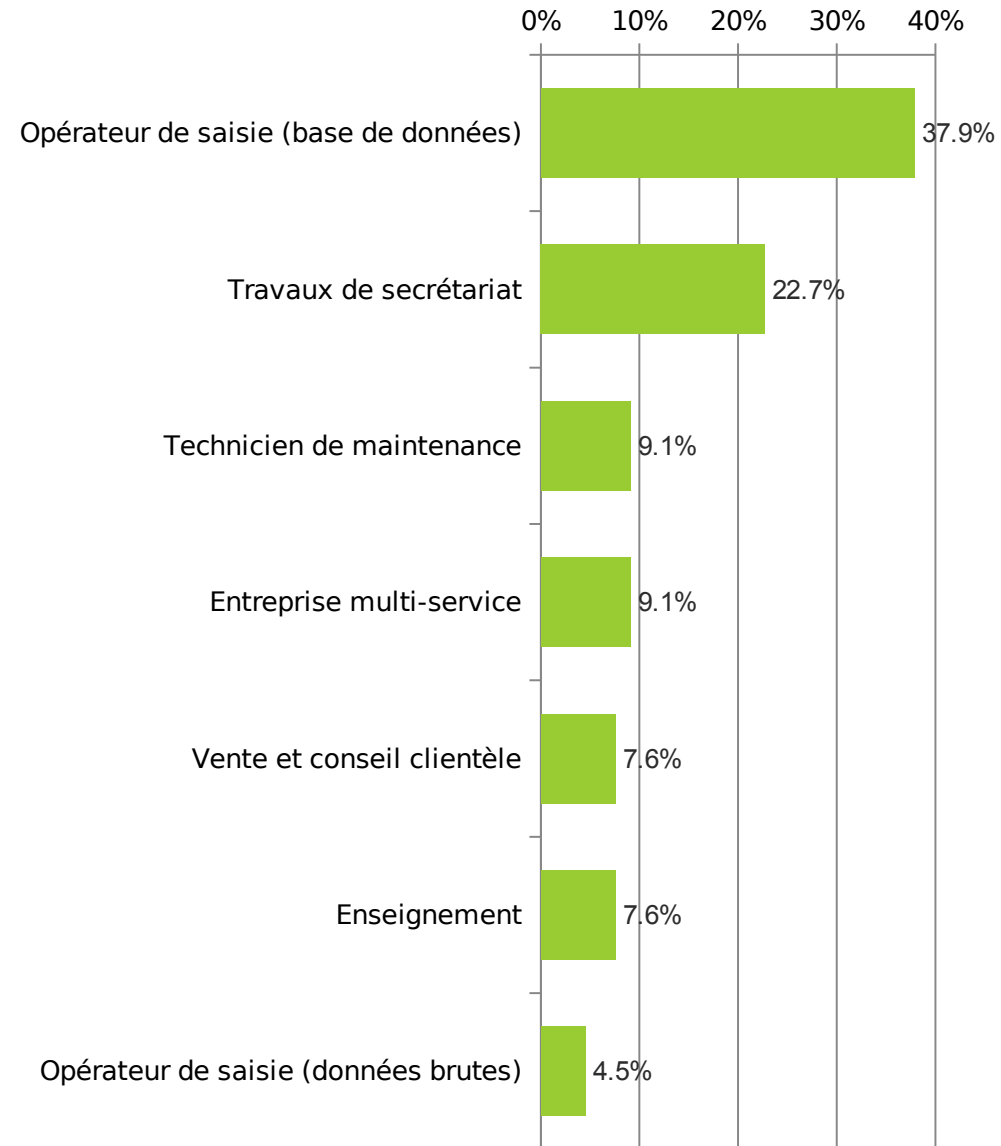
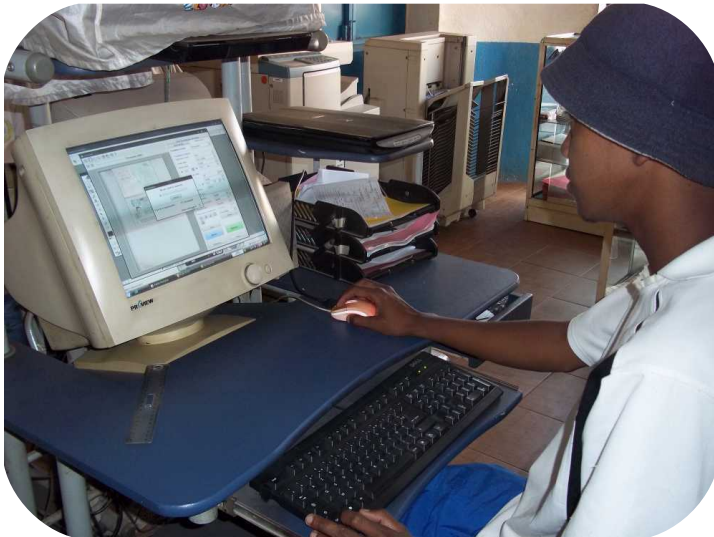
- **Initiation au monde du travail** : découverte organisée par les formateurs en partenariat avec des entreprises, pour connaître le rythme de travail, les relations dans l'entreprise, de nouveaux savoir-faire.
- **Stages professionnels** : travail réel dans la spécialité choisie par le jeune. L'entreprise assure l'encadrement du jeune, et le jeune est rémunéré. Le stage est trouvé par les formateurs ou par les jeunes eux-mêmes. Le jeune reçoit un certificat de stage.
- **Contrats** : beaucoup de jeunes se sont habitués à passer des tests d'embauche, et beaucoup d'entreprises sont toujours prêtes à leur faire passer malgré le niveau scolaire.
- **Programme de parrainage** : chaque jeune est parrainé par un employé de TELMA, ils se rencontrent régulièrement pour que le parrain l'assiste dans sa recherche d'emploi.



Secteurs d'activité

- Le graphique montre les différents types de travaux effectués par les jeunes en stage professionnel et en CDD/CDI.

- Pour l'opérateur de saisie : entreprises privées (offshores et locales), gouvernement (actes de naissance).
- Pour le secrétariat : communes, entreprises privées.
- Pour les entreprises multi-services : dactylographie, photocopie, PAO, ventes.
- Pour l'enseignement : ONG.





Témoignages d'expériences de travail

- « J'aurais été docker si je n'avais pas fait de l'informatique. Pourtant, un docker n'a pas d'avenir, mais être informaticien, c'est d'abord apprendre, ensuite quand on trouve un travail, on peut faire des recherches pour mieux appliquer ce qu'on a appris durant la formation. »
- « Il est important d'avoir confiance en soi, surtout en ce qui concerne le travail. Si une personne te fait faire un travail que tu as déjà vu et appris en formation, bien qu'il n'y ait pas eu beaucoup d'applications en cours, là, on doit avoir confiance en soi, se dire qu'on peut le faire, sinon, en voyant le travail on se dit qu'on n'y arrivera pas, que c'est trop difficile. »
- « Je n'ai pas le Bac mais seulement un CEPE. Et pourtant tous les jeunes qui y travaillent ont tous un Bac. Mais ils m'aident tous, et ça me plaît de savoir aussi bien qu'eux. »





Témoignages d'expériences de parrainage

- « Nous avons besoin du parrainage parce que nous entrons en contact avec des personnes à haute responsabilité et des entreprises. Les parrains nous aident à comprendre ce que nous ne savons pas encore. »





Témoignages d'expériences de parrainage

- Les parrains permettent aux jeunes d'avoir une formation sur le terrain et dans la durée (avec rencontre une fois par semaine pour au moins six mois) :
 - « Le formateur et le parrain nous forment tous, mais le parrain est vraiment dans le monde du travail, il explique qu'on n'y fait pas ce qu'on veut mais on exécute ce que dit le patron. »
 - « La différence entre la marraine et le formateur est que la marraine vit dans le monde professionnel, elle m'explique tout, le formateur nous explique aussi mais j'assimile plus vite quand je suis avec ma marraine car elle me montre tout. »
- Ils soutiennent les jeunes dans leur recherche d'emploi par leurs réseaux :
 - « Les parrains et marraines ont des relations, ils peuvent parler de nous à d'autres, affirmant que nous, les jeunes nous pouvons effectuer tel ou tel travail ou stage. »
 - « Le parrainage m'a aidé à trouver un stage et un travail en entreprise, et même un contrat d'essai chez TELMA. Durant le stage on a perçu un salaire, on a acquis de l'expérience pour le travail qui allait suivre dans les autres entreprises. »
- Ils leur donnent des conseils :
 - « Ma marraine m'a expliqué qu'on doit être ponctuel quand on travaille dans une entreprise et qu'il faut toujours parler au responsable si on n'a pas bien fait notre travail. »
 - « Nos parrains et marraines nous aident surtout en ce qui concerne le français. Ils nous montrent comment rédiger une lettre de motivation et un CV. Ils nous donnent des idées sur la recherche d'emploi ce qui est l'un des avantages les plus importants du parrainage. Ils nous montrent comment s'habiller et comment répondre aux questions lors d'un entretien d'embauche. »



Le groupe de jeunes d'ATD Quart Monde

- La participation à la vie associative, à travers le groupe des jeunes d'ATD Quart Monde, animé par des « leaders » jeunes, est complémentaire de la formation à l'informatique :
- « Dans le groupe de jeunes d'ATD, j'ai appris à prendre des responsabilités dans des activités, à m'exprimer lors des réunions et à inciter ceux qui ne sont pas motivés à sortir de chez eux. »



- « J'ai adhéré au groupe de jeunes parce que je voulais partager ce que je vis avec des amis et qu'ils partagent aussi ce qu'ils vivent avec moi. »
- « Ce qu'on apprend pendant la réunion des jeunes d'ATD, on le pratique pendant la formation. Par exemple le fait de s'exprimer, de parler avec des amis et d'autres jeunes. »
- « Pendant les réunions avec les jeunes, nous avons pu participer à des débats, et alors pendant la formation, le formateur nous demandait notre avis et tous avançaient leurs idées. »
- « La relation entre la formation et ATD, c'est que ce que je reçois lors des formations, je le partage avec mes amis lors des réunions d'ATD les samedis. »



Soutiens aux jeunes (dispositifs et acteurs)





Auto-évaluation des soutiens des jeunes

- Comme le montre le graphique, pour pouvoir durer dans leur formation, les jeunes comptent en priorité sur :

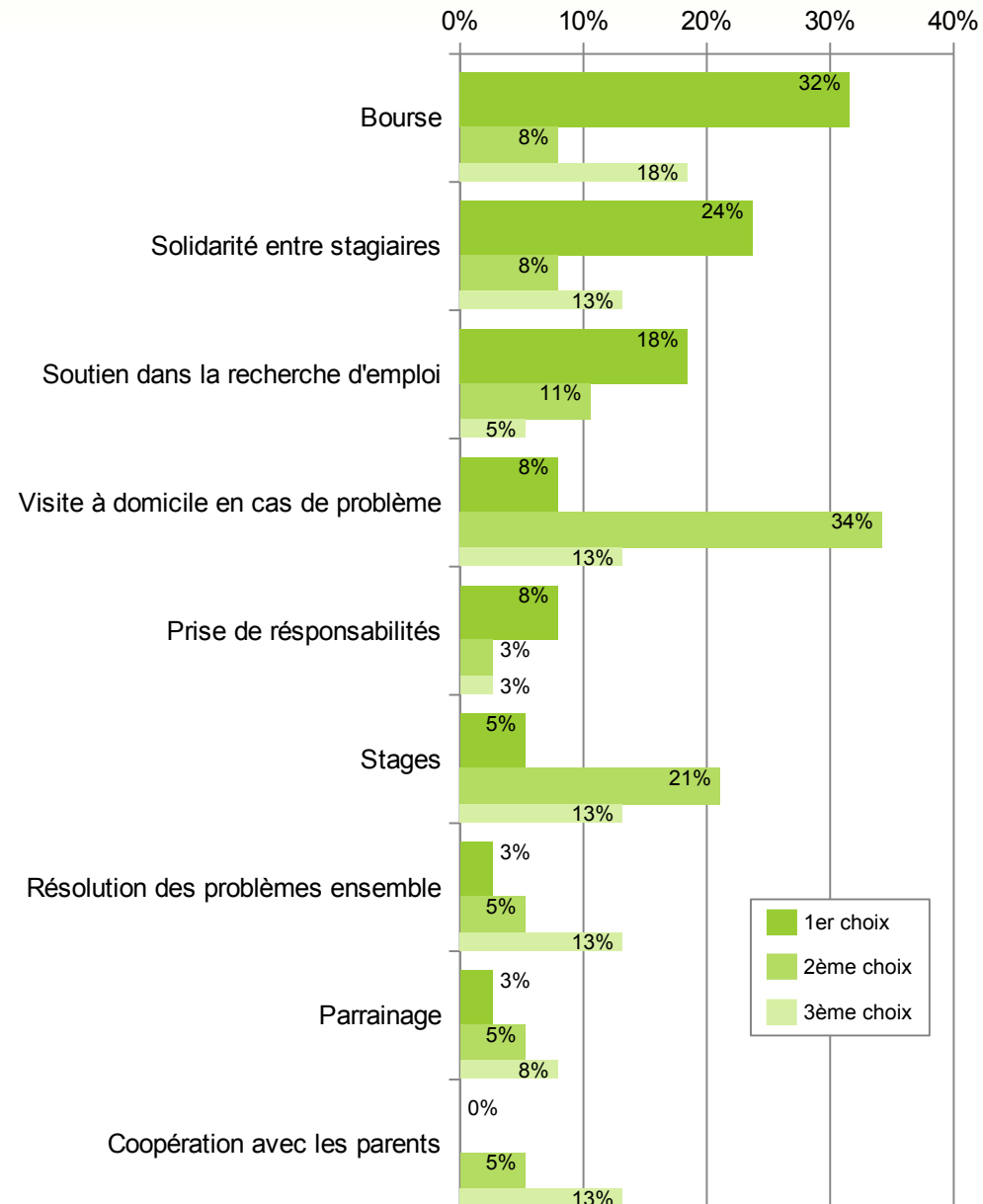
- Les bourses

« Pour moi, la bourse est importante. Elle me permet d'avoir de quoi manger. Je n'arriverais pas à suivre si en même temps que j'allais en formation je devais travailler ensuite. La bourse m'aide dans l'achat de fournitures dont j'ai besoin et l'achat de médicaments quand je tombe malade. »

« S'il n'y avait pas de bourse octroyée par la formation, je ne trouverais même pas de quoi manger au petit déjeuner avant d'aller en cours, je pourrais aussi tomber malade à cause du manque de nourriture. »

- Et aussi comme on va le voir :

- La solidarité entre eux
- Le soutien dans la recherche d'emploi
- Les visites à domicile



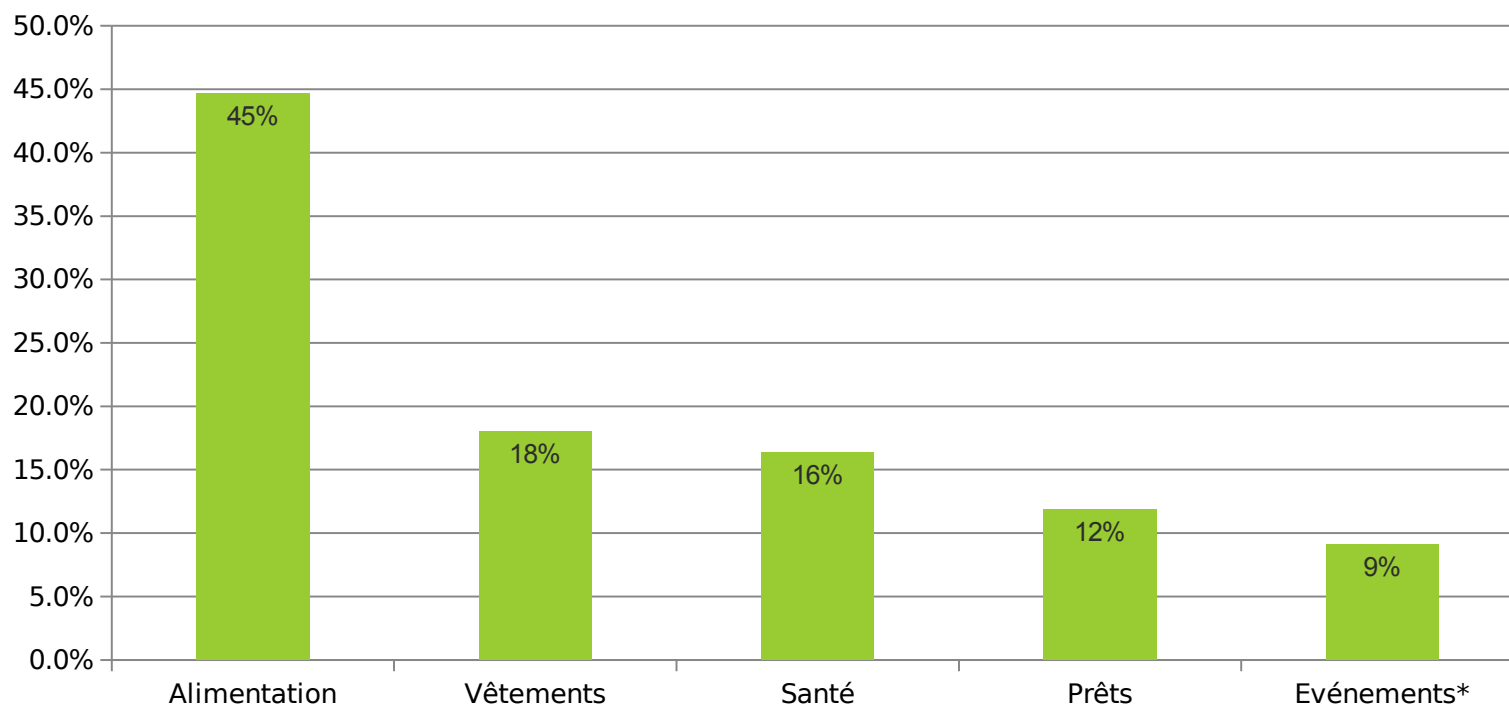


Les bourses et la possibilité de faire des économies

- Les jeunes économisent environ 38% de leurs bourses (grâce à une caisse de dépôt sur le lieu de formation), un jeune en explique la raison principale :

« Nous avons vraiment besoin de faire des économies sur notre bourse. Les économies subviendront à nos besoins le temps de recevoir un salaire, dans le cas où on intègre un emploi. »

- Voici une analyse de l'utilisation de leurs économies par les jeunes :



**Manifestations organisées par les jeunes pour renforcer les liens*



La solidarité entre jeunes

La solidarité entre jeunes est importante pour que tout le monde apprenne et qu'il n'y ait pas de découragements. Comme le montre ce graphique, les priorités sont :

- S'entraider (ils travaillent toujours par deux)

« Comme nous trois on habite tous à Ikopa, on se donne rendez-vous pour étudier un peu le français. Je pense que c'est quelque chose d'important. »

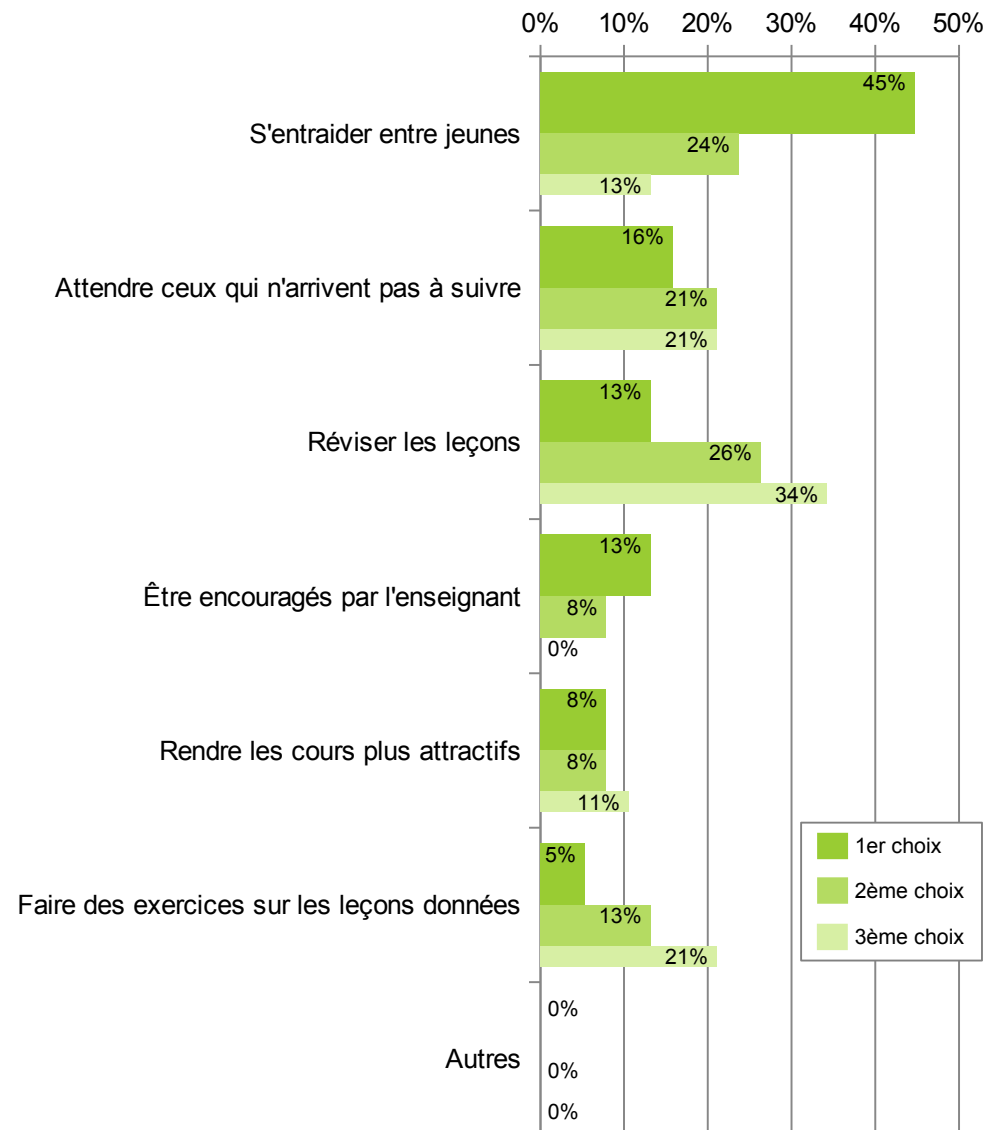
« Dès fois quand c'est le formateur qui explique, il est plus difficile d'assimiler, mais quand on se parle entre jeunes, on arrive à se comprendre. »

- Attendre ceux qui sont plus lents.

« On ne peut continuer le programme si un jeune n'arrive pas à suivre. C'est la raison pour laquelle les jeunes s'entraident pour que tous arrivent à comprendre. »

« On ne nous a pas obligés à attendre ceux qui n'arrivent pas à suivre, on l'a fait de notre propre gré, pour montrer que nous les soutenons aussi. »

Priorités pour que tout le monde apprenne





Soutien dans la recherche d'emploi

Témoignages des jeunes

- « Avant je ne savais pas comment rechercher un travail, je ne savais même pas comment faire un CV. Pendant la formation on nous a appris à faire un CV et une lettre de motivation. Si le formateur trouve une entreprise qui nous convient, il nous le dit. »
- « Le formateur nous incite à oser visiter les entreprises pour la recherche d'emploi, sinon, on n'irait jamais sans être accompagné par le formateur. »
- « La collaboration entre ATD et les entreprises est une solution si le jeune n'arrive pas se libérer de sa dépendance à ATD. »
- « La formation à la recherche d'emploi est très importante parce que nous sommes répartis dans plusieurs quartiers, nous ne savons pas qu'il y a des entreprises qui embauchent du personnel dans le domaine dans lequel nous avons été formés ou spécialisés. Ce sont les formateurs qui connaissent les entreprises qui pourraient nous engager et qui nous les montrent. Les formateurs nous incitent à aller dans ces entreprises. »





Soutien des parrains et marraines

Témoignage d'une marraine

« Notre premier objectif était l'instauration d'une confiance mutuelle entre nous-mêmes et nos filleuls. Ainsi à chaque rencontre, j'apprends un peu plus sur lui, je lui ai fait comprendre que je m'intéresse à lui, à ses problèmes.

Pour ma part, j'ai transmis à mon filleul une certaine éducation sur l'hygiène, la santé, le savoir-vivre, la responsabilité. En bref, j'ai essayé de contribuer à son épanouissement personnel, physique ou psychologique.

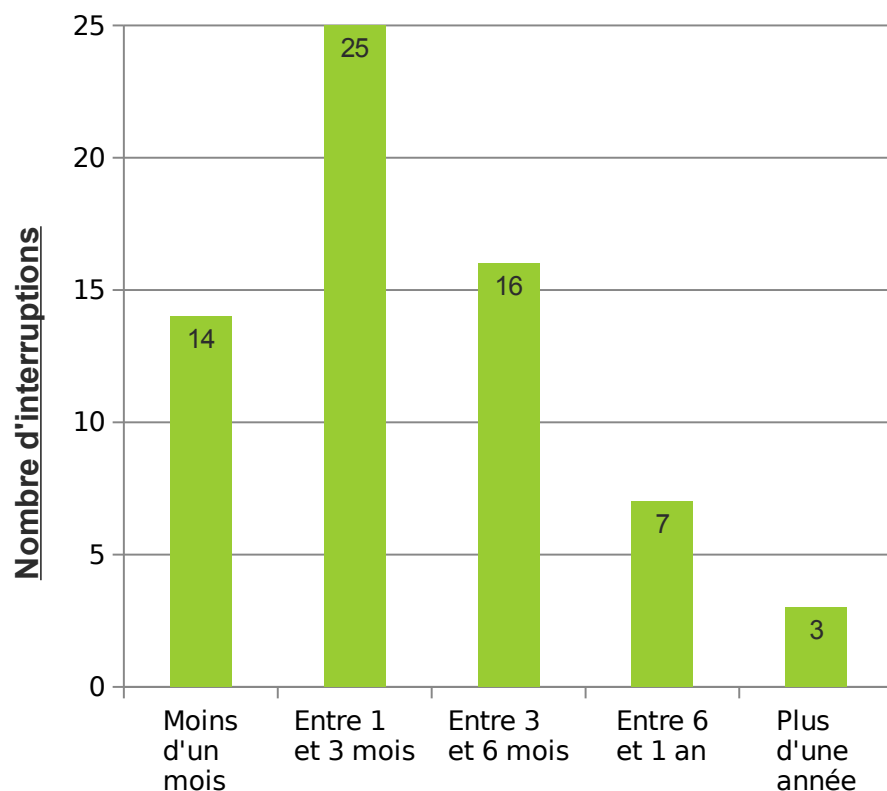
En contrepartie, de mon filleul, j'ai appris à être patiente. Sa volonté de progresser m'a vraiment éblouie ainsi que sa façon de s'accrocher pour atteindre un objectif (par exemple, juste pour garder contact, en plus des séances de rencontre une fois par semaine, nous communiquons de temps en temps par mail. Il m'envoie au moins une fois par semaine un SMS « Rappelle-moi »). Je me suis remise en cause sur ces points forts que j'ai trouvés en lui.

Avec mon filleul, j'ai eu une autre vision de la jeunesse. J'ai vu en lui un jeune qui a la rage d'améliorer sa vie. Comme tout jeune, il lui arrive de rêver, d'avoir une telle ambition qu'il a fallu le raisonner en discutant avec lui des efforts qu'il va falloir déployer pour atteindre l'objectif. »



Soutien par les visites à domicile

Durées d'interruptions du cours



- À cause de la fragilité des relations, du découragement, de la vie dans la misère, la formation doit affronter de nombreuses interruptions des jeunes. La solidarité entre eux les aide à ré-intégrer, mais le plus souvent le jeune a besoin d'être visité pour résoudre son problème et revenir..

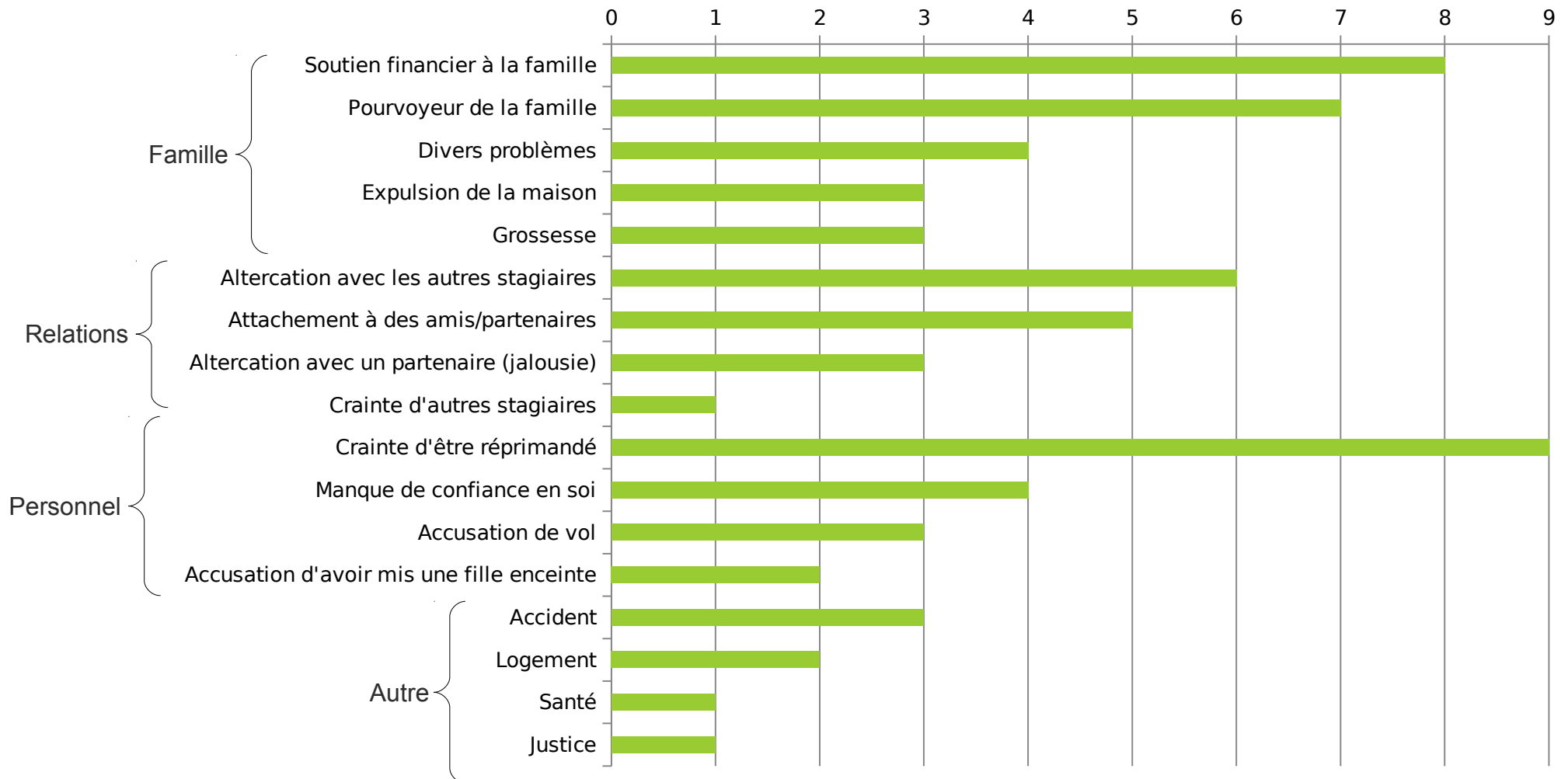
« J'ai honte de venir tout le temps me plaindre à cause de mes problèmes. Les formateurs font de leur mieux pour m'aider, j'ai l'impression d'abuser de leur générosité. »

- Les causes majeures d'interruption sont :
 - **Familiales** : le jeune soutient sa famille financièrement, ou est le pourvoyeur principal de la famille.
 - **Relationnelles** : altercation avec un autre stagiaire ou attachement qui fait que le jeune est influencé par quelqu'un d'autre.
 - **Personnelles** : Le jeune a honte d'une situation, par exemple un engagement n'est pas tenu, du coup, il craint de revenir.



Causes principales d'interruptions

Nombre de jeunes concernés par les différentes causes d'interruptions





Causes principales d'interruptions

Témoignages des jeunes

- **Familiales** : le jeune soutient sa famille financièrement, ou est le pourvoyeur principal de la famille.
« Ma mère me dit parfois de ne pas aller en cours pour aider la famille dans le besoin. Elle m'explique la situation et je suis contraint de rester pour les aider à trouver de quoi manger. »
- **Relationnelles** : altercation avec un autre stagiaire ou attachement qui fait que le jeune est influencé par quelqu'un d'autre.
« La raison pour laquelle, entre moi et mes amis il y a des différends c'est que l'impolitesse est une habitude dans notre quartier. On se querelle même pour des choses sans importance, si on ne se respecte pas, le problème s'aggrave. »
- **Personnelles** : le jeune a honte d'une situation, par exemple un engagement n'est pas tenu, du coup, il craint de revenir.
« J'avais honte d'avoir dépensé mes frais de déplacement et je ne suis plus revenu à la formation. »
« Avant je n'osais pas m'exprimer car j'avais peur d'être grondé ou qu'on me réprimande parce que j'avais peur d'avoir tort. »



Soutien des parents pour la formation

- Le soutien des parents pour la formation est nécessaire, mais il y a parfois des conflits entre la formation et le travail du jeune pour la famille :

« Mon père dit que ce n'est qu'une perte de temps, que si pendant tout ce temps j'avais travaillé, j'aurais pu bâtir une maison. »

« A cause des problèmes financiers de ma sœur, et comme je suis à sa charge, je suis obligé de l'aider à trouver de l'argent. Elle m'a trouvé du travail, chez un indien, pour vendre du jus naturel. Pourtant, je suis conscient que c'est le stage qui pourrait m'aider à aller loin dans la vie. Ma grande sœur ne le sait pas, alors je dois suivre ce qu'elle me dit de faire pour pouvoir l'aider. Mais elle a reçu la visite de volontaires d'ATD, et maintenant, elle est convaincue de l'idée que suivre un stage pourrait m'aider à trouver un emploi. »

- Pour les parents qui n'assistent pas aux réunions organisées à chaque étape de la formation, les visites sont nécessaires.

« On a besoin des visites parce que nos parents ont honte de dire qu'ils ne croient plus à la formation, qu'on étudie tout le temps mais que nous n'avons pas encore de travail. Ils peuvent croire qu'on n'étudie pas toujours. Mais il faut les convaincre que c'est bon et que c'est pour ne plus dépendre d'eux. »

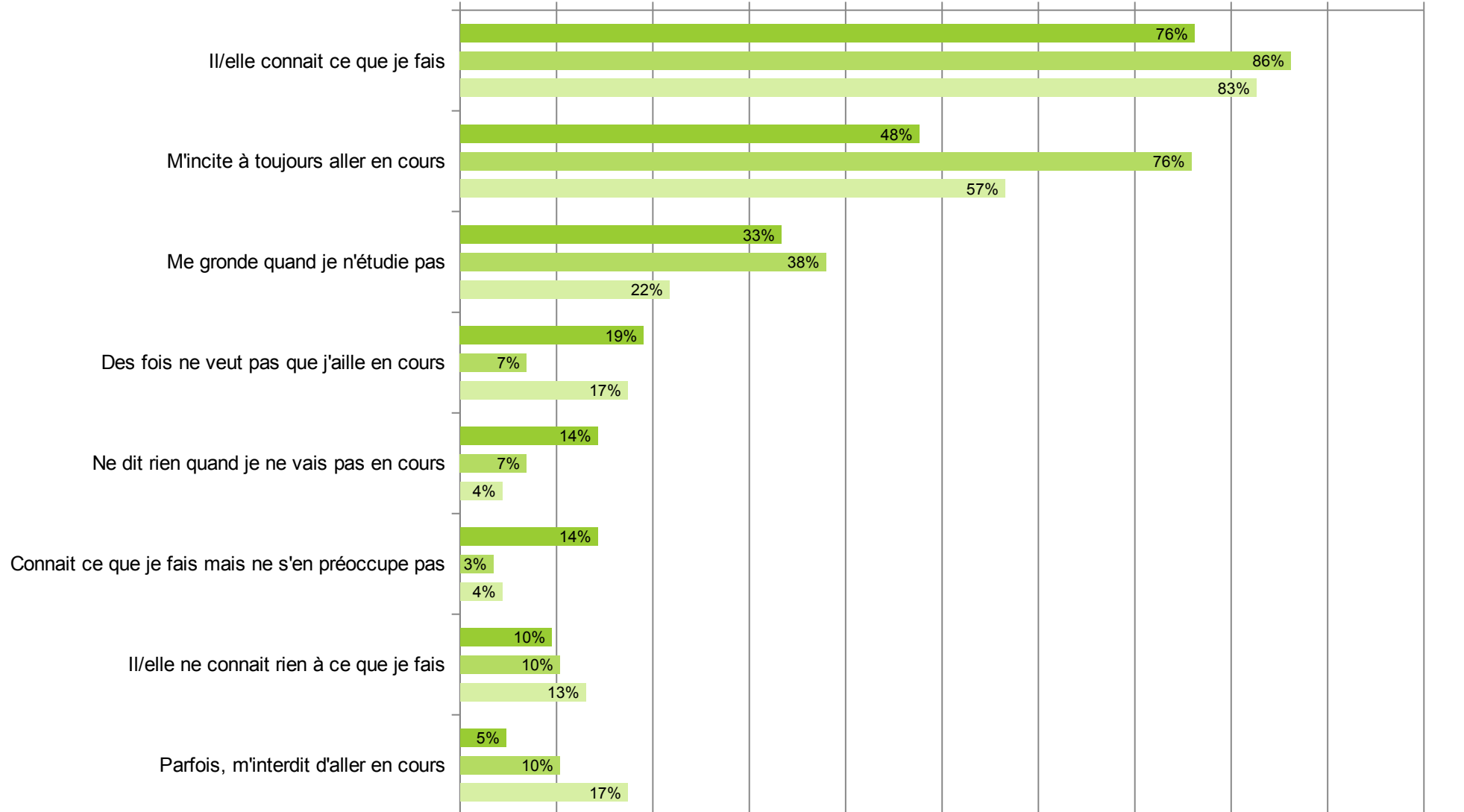




Soutien des parents pour la formation

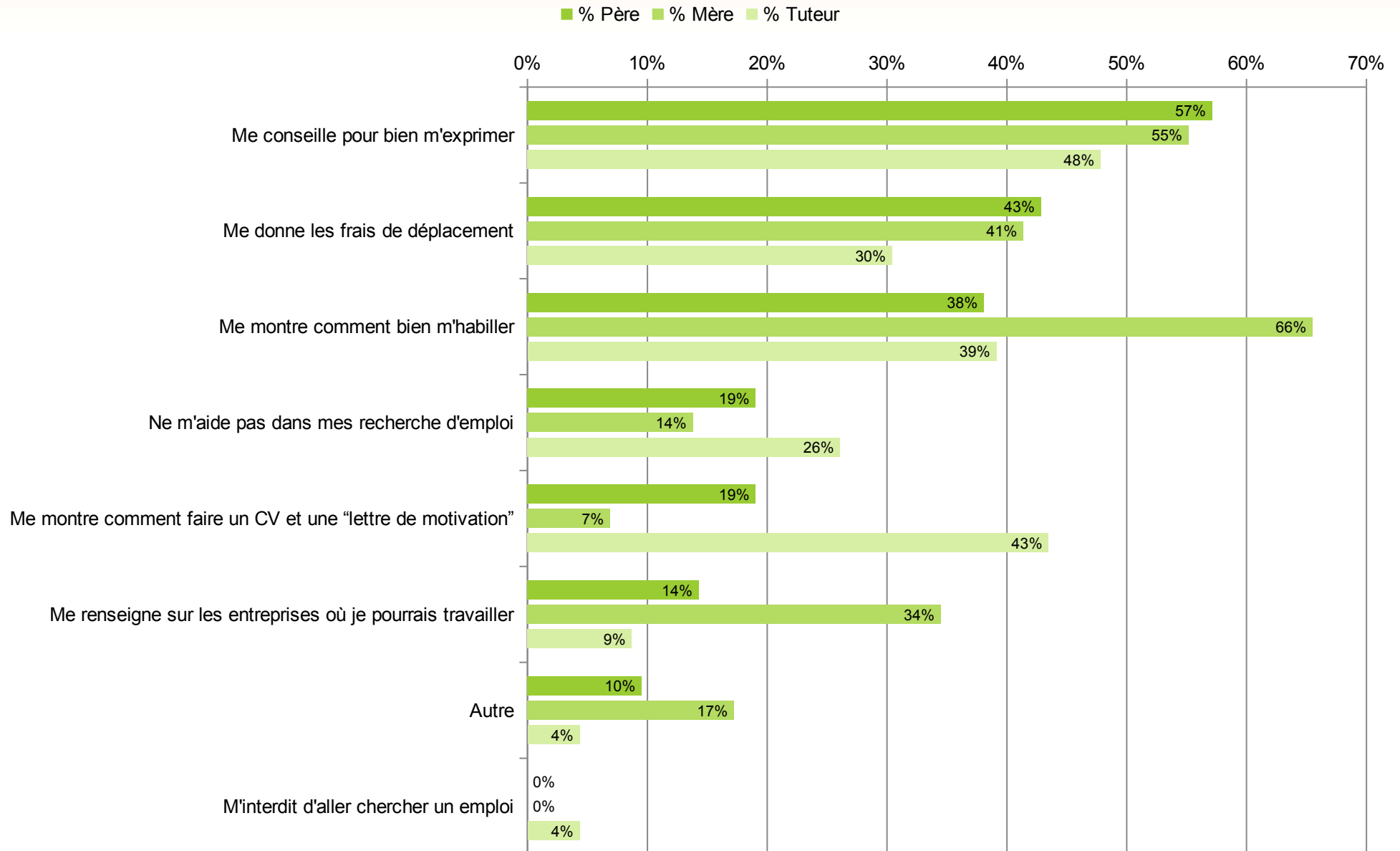
■ % Père ■ % Mère ■ % Tuteur

0% 10% 20% 30% 40% 50% 60% 70% 80% 90% 100%





Soutien des parents dans la recherche de travail





Perspectives

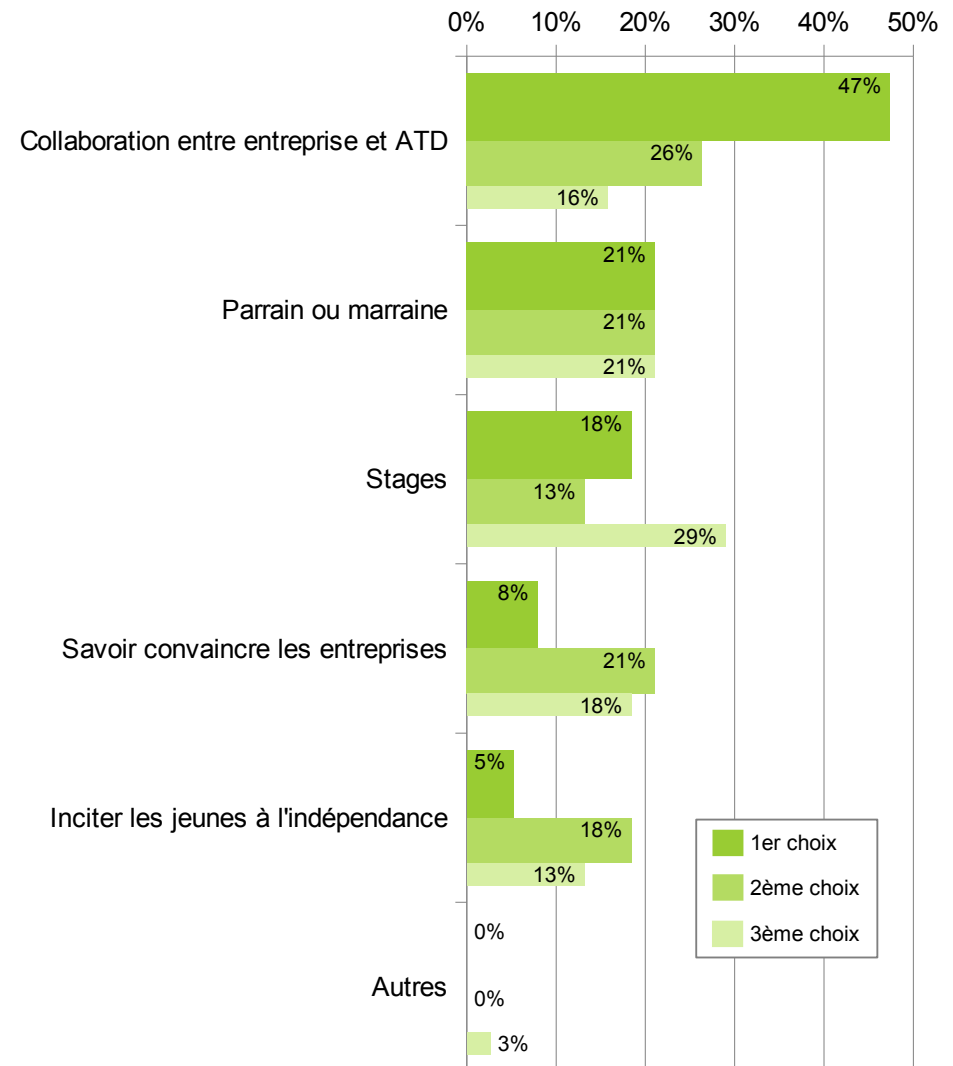




Éléments à conserver

- Solidarité de groupe, où les plus lents sont attendus, avec visites à domicile en cas d'interruption.
- Octroi de bourses, mais après analyse des vrais besoins pour éviter la dépendance. Accès des jeunes à des moyens d'épargne.
- Formation globale avec orientation et soutien des jeunes dans la recherche d'emploi.
- Recherche de partenariats avec entreprises et cabinets pour stages, emplois, et parrainages.
- Sensibilisation et coopération avec les parents.
- Adhésion des stagiaires à un groupe de jeunes pour renforcer la capacité d'expression et la prise de responsabilités.

Solutions données par les jeunes





Éléments à apporter

- **FORMATION** - Pour répondre à la demande des jeunes, nous proposerions trois formations :

1) La culture entrepreneuriale et la gestion (des ménages) pour renforcer :

- « Savoir-parler » (plaidoyer des projets)
- Confiance en soi (présentations à l'extérieur)
- Savoir résoudre des problèmes (simulations)
- Auto-discipline

(mathématiques de base, simulations des projets, business plans, suivi personnel et familial, montage et suivi de micro-projets)

2) L'appui en communication interpersonnelle pour renforcer :

- « Savoir-parler » et confiance en soi
- Capacité de convaincre des entreprises
- Maîtrise de la honte ou de la peur en cas de problème, et apprendre à les résoudre
- Résolution des conflits
- Communication dans les couples

(relations avec des personnes d'horizons différents, partage des problèmes et besoins, formation à la gestion des conflits, formation à la connaissance et à la défense de ses droits, formation à la vie de couple)



Éléments à apporter

3) Incitation à l'apprentissage personnel du français pour renforcer :

- Confiance en soi
- Indépendance

(suivi des recherches d'intérêt personnel, jeux de rôle, utilisation des logiciels, sensibilisation à l'auto-formation)

- **COOPÉRATION** - D'après le sondage, bien qu'ils soutiennent leur enfant à la maison, 81% des pères ne coopèrent pas avec nous, c'est plutôt le rôle de la mère de famille à 69%. 17% des tuteurs interdisent parfois à leurs enfants de se former. Pour que toute la famille ait l'opportunité de se sentir co-responsable dans ce projet, il convient de trouver des temps où les pères et les tuteurs puissent eux aussi s'exprimer sur leur enfant et sur le projet.
- **INDÉPENDENCE** - Nous avons pu établir un partenariat avec Accès Banque pour que les jeunes eux-mêmes puissent garder leurs économies sur un compte personnel, base nécessaire pour éventuellement se mettre à son compte. Comme beaucoup n'ont pas encore d'auto-discipline par rapport à leurs économies, pour l'instant les jeunes ont besoin d'une autorisation d'ATD Quart Monde avant de retirer de l'argent au delà d'un certain seuil.



[illegible]



Effets boule de neige

- **DANS LES QUARTIERS PAUVRES** - Le fait que des jeunes des bas quartiers apprennent l'informatique a des répercussions sur le développement de ces quartiers, directement à travers l'esprit de partage et de prise de responsabilité appris dans la formation, par exemple quand les jeunes organisent des sensibilisations sur les NTIC, mais aussi indirectement : 76% des jeunes ont dit que d'autres jeunes étaient incités à étudier en les voyant. 30% des jeunes ont même constaté de la jalousie de la part de ceux qui ont peu d'éducation, et de 47% de ceux qui vont à l'école.
- **DANS D'AUTRES FORMATIONS** - Dans les formations existantes à Antananarivo, le taux d'abandon peut atteindre 35,5% sur une année, contre 16,7% dans notre projet avec une population plus pauvre. Maintenant, dans la plateforme FierT (Formation et Insertion pour Ensemble Relever la Tête) d'autres formations et formateurs de la capitale ont accepté de suivre l'exemple du projet pilote, s'approchant des plus pauvres, s'adaptant à leurs réalités, et les soutenant dans leur accès à un travail digne.
- **DANS LES ENTREPRISES** - Les entreprises entendent que d'autres entreprises connues ont pris des stagiaires très pauvres. Cela leur donne confiance et les stimule à faire pareil. Les peurs initiales d'accepter des stagiaires très pauvres sont dissipées. Des expériences de parrainages se créent, et par le bouche à oreille, d'autres employés manifestent leur souhait, des fois profond, de rejoindre ce courant de solidarité.



Appendice : Historique



Quelques dates insignificatives pour la misère

1878



Invention de la lampe électrique

1927



Invention de la télévision

1936



Invention de l'ordinateur

1956



Invention de la vidéo

1969



L'homme marche sur la lune

1990



Invention de l'internet



2006

- **Septembre** : au cours d'une conférence de presse, un protocole d'accord est signé entre trois partenaires pour lancer une action pilote de lutte contre la grande pauvreté à Antananarivo (Madagascar) en utilisant les nouvelles technologies.

Les signataires sont:

- *Le Mouvement international ATD Quart Monde, Organisation Non Gouvernementale dédiée à la lutte contre l'extrême pauvreté.*
- *Alcatel-Lucent, un des majors international des Telecom.*
- *DTS-MOOV, leader des fournisseurs de services Internet à Madagascar.*

En juillet 2007, un quatrième partenaire se joint à l'action pour une année

- *La Banque Mondiale.*

- **Décembre** : un premier groupe de 20 jeunes élèves (15 à 20 ans, moins de 3 ans de scolarisation en moyenne) assiste à des cours d'informatique et de formation générale chaque matin.





2007

- **Juin** : Fête de l'internet à l'Hôtel Hilton. Après avoir beaucoup hésité à pénétrer dans le hall, le groupe d'élèves des bas quartiers se risque, est identifié et très bien accueilli.
- **Septembre** : Une semaine de formation à l'Internet est donnée au groupe par un expert chez DTS-MOOV.



- **15 Octobre** : Conférence de presse en préparation de la « journée mondiale du refus de la misère » dans les locaux de DTS-MOOV. Une cinquantaine de personnes y participent. Articles dans plusieurs quotidiens avec photos des élèves.
- **17 Octobre** : Commémoration de la journée mondiale du refus de la misère avec Alcatel-Lucent, ATD Quart-Monde, DTS-MOOV et la Banque Mondiale. Plusieurs milliers de personnes viennent sur les lieux, dans le bas-quartier d'Antohomadinika. Un stand avec 10 ordinateurs connectés à Internet est animé par les élèves du groupe. Présence de la direction générale de DTS-MOOV et des agents de l'entreprise qui ont participé à la préparation. Articles de presse dans de nombreux quotidiens. Cet événement valorisant pour le groupe se traduit par une meilleure participation des élèves aux formations.
- **Novembre** : démarrage de la formation pour la deuxième promotion de 21 élèves, qui assiste aux cours d'informatique quatre après-midi par semaine.



2008

- **Mars - avril** : La société DTS-MOOV accueille en stage les élèves de la première promotion. Les stagiaires viennent par équipe de quatre durant une semaine, soit cinq semaines de stage pour 20 élèves. Arrivant avec leurs fiches individuelles de présentation, ils sont reçus par la DRH pendant une heure. Ils accomplissent des tâches de saisie informatique, qui demandent soin et concentration. L'apprentissage d'un comportement professionnel fait partie intégrante du stage : propreté, ponctualité, silence, respect des autres et de la hiérarchie, bonne communication.
- **Mai** : remise officielle des attestations de stage aux 20 élèves par M. Patrick Pisal-Hamida, Administrateur Directeur Général de DTS-MOOV.
- **Juin** : après que le projet ait été présenté par la DRH de DTS-MOOV à M. Hubert Grosset, directeur de l'entreprise de saisie VIVITEC, deux élèves y effectuent un stage de saisie de deux semaines.





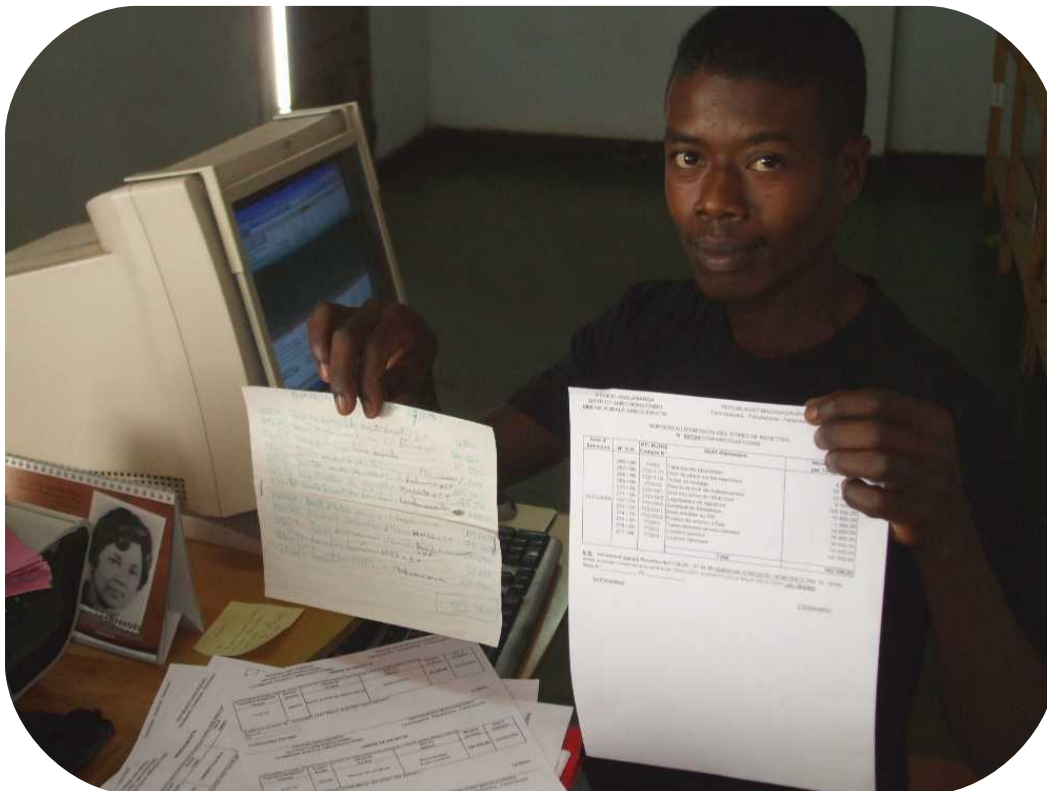
2008

- **Juin - juillet** : quatre matinées par semaine, des jeunes de la première promotion initient à l'informatique d'autres jeunes, à l'Espace Jeunes d'ENDA Océan Indien. Ils y vont à deux pour animer des groupes de huit débutants.
- **Septembre** : démarrage de la troisième promotion de 23 élèves, qui assistent à des cours d'informatique un après-midi par semaine. La plupart des cours sont donnés par des jeunes de la première promotion.
- **15 Octobre** : conférence de presse annonçant la « journée mondiale du refus de la misère » dans les locaux de DTS-MOOV. Articles de presse dans de nombreux quotidiens et spots sur les chaînes de télévision.
- **18 Octobre** : les jeunes des deux premières promotions animent un atelier informatique au lycée St Antoine, lors d'un événement public sur le thème : « Ensemble, apportons notre pierre pour le développement de tous ». Atelier sur « Le rôle des entreprises dans la lutte contre la pauvreté » avec témoignage de la DRH de DTS.
- **Novembre - décembre** : afin d'acquérir des qualifications agréées par l'État, les jeunes de la première promotion assistent à des cours spécialisés dans divers centres de formation, qui accordent des réductions et parfois même la gratuité des cours :
 - *CF-ProT MBS Mahazo : Perfectionnement en bureautique*
 - *E.P.S.I. et Risson Informatique : PAO*
 - *STIG : Maintenance*
 - *Cabinet Ressources : Formation en recherche d'emploi*
 - *Univers Informatique : Entrepreneuriat (Formateurs)*



2009

- **26 janvier - 7 février** : les jeunes de la première vague ont suivi une formation avec un agent du Cabinet Ressources pour apprendre comment rechercher du travail. A cause de la situation à Madagascar, ils ont dû arrêter cette formation.
- **Avril - juillet** : Quatre des jeunes de la première vague ont fait un stage professionnel dans la micro-entreprise GIGAPLUS pendant trois mois. Les quatre se montrent compétents dans les domaines de saisie, mise en page, Powerpoint, et autres services que l'entreprise offre. Le 19 octobre, deux des jeunes étaient retenus pour travailler dans l'entreprise.



- **Juin** : un jeune de la première promotion trouve lui-même un stage dans la commune d'Ambohidratrimo où il saisit les bordereaux et factures pour un mois.
- **Juillet** : Les jeunes de la deuxième promotion reçoivent des certificats agréés par l'État en bureautique, avec le centre de formation Leader Info. Pour finir l'année les jeunes ont organisé une excursion..
- **Juillet – août** : Les jeunes de la première promotion suivent une formation intensive en Français à l'Alliance Française.



2009

- **Septembre – octobre** : 16 jeunes de la deuxième promotion suivent des stages au sein de l'entreprise TELMA, dans 6 départements différents et dans les TELMA shops. Leurs tâches consistaient en enregistrements, classements, courrier, réception des appels, dépannage, accueil, orientation, et animation. Ils ont reçus des certificats de stage le 11 novembre. Même si leur stage était dur, ils n'ont pas été découragés d'entrer dans le monde de travail.
- **12 – 16 octobre** : Dans le cadre du partenariat dans la formation, des employés de DTS-MOOV ont pris le relais pour une formation intensive de 4 jours à l'internet à l'atelier d'ATD Quart Monde. Ils ont pris 20 jeunes de la troisième vague chaque matinée, et 20 jeunes de l'extérieur, sans expérience avec l'ordinateur, chaque après-midi.
- **Le 17 octobre** : Pendant la Journée Internationale du Refus de la Misère, les jeunes de la troisième vague ont tenu un atelier d'apprentissage de l'ordinateur pour les enfants de l'École Notre Dame de Rosaire et pour les participants.
- **13 octobre – 7 novembre** : 7 jeunes de la première vague ont complété un stage payant dans le cadre du partenariat avec le ministre de l'intérieur et le projet EKA d'UNICEF. Ceci consistait à saisir 7.000 dossiers de famille pour l'obtention des actes de naissance des enfants.
- **Novembre** : Les jeunes de la 3ème vague commencent une formation en bureautique de trois mois chez LEADER INFO qui se terminera à la fin du mois février 2010, en vue d'obtenir des certificats agréés par l'État.
- **Décembre** : Un jeune de la première vague commence à être rémunéré pour former quatre jeunes du centre ATNAM (ENDA OI) en bureautique.



2010

- **Février** : 21 jeunes de la troisième vague reçoivent des certificats venant de LEADER INFO en Bureautique. Les jeunes de la 3ème vague (et des jeunes de la 1ère vague en rattrapage) commencent une formation donnée par une formatrice de l'agence de recrutement Cabinet Ressources sur les techniques de recherche d'emploi.
- **19 mars – 16 avril** : 19 jeunes de la 3ème vague ont fait un stage chez DTS-MOOV qui a pour objectif de leur faire connaître le milieu professionnel d'une grande entreprise. Les jeunes stagiaires sont par groupes de quatre pour une semaine, soit cinq semaines de stage pour les 19 jeunes.
- **Mai** : Remise des certificats aux jeunes de la 2ème vague de la formation commencée en février : en PAO 12 jeunes, en dépannage 11 jeunes. Commencement de la spécialisation de la 3ème vague.
- **Juillet** : Recensement des sociétés d'Antananarivo pour des stages d'embauche; acceptation de BNI, DIADEIS, EPSILON, et STAR. Les jeunes doivent faire au moins 15 heures de révision pour bien se préparer à affronter les stages ou emplois. Ils programment eux-mêmes leur emploi du temps pour réviser. La banque BNI a accepté d'engager un jeune pour faire un stage d'une durée de trois mois. Quant à DIADEIS, deux jeunes sont engagés pour un stage de quinze jours. 3 jeunes sont admis pour faire un stage chez EPSILON.





2010

- **29 juillet** : Commencement d'un système de parrainage des jeunes avec la fondation TELMA. Il commence avec la réunion d'un comité organisateur (ATD Quart Monde et la fondation TELMA), dans le but de sensibiliser les employés de TELMA à parrainer un jeune dans sa recherche d'emploi.
- **2 septembre** : Première prise de contact entre les parrains/marraines et les jeunes filleul(e)s chez TELMA. Les parrains/marraines et les filleul(e)s ont signé un contrat d'engagement de six mois l'un envers l'autre, et les parrains/ marraines ont commencé à fixer des rendez-vous réguliers avec leurs filleuls.
- **Septembre** : Les jeunes de la 1ère, 2ème et 3ème vagues ont commencé un cours de français. Première réunion des parrains/marraines (sans filleuls) chez TELMA pour faire le point sur ce projet et s'entraider.
- **Octobre** : Évaluation des jeunes à propos du projet de parrainage, assistés par Madame Danielle Rahaingojatovo (Directrice des Ressources Humaines du groupe TELMA) membre du comité de suivi de parrainage. Quatre jeunes ont commencé un travail de 3 mois, prolongé ensuite à 6 mois, à TELMA sur une base de données des clients de l'entreprise. En octobre également, un jeune a été embauché par la BNI, en charge des courriers et factures des clients endettés auprès de la banque.
- **Novembre** : Un jeune commence un stage chez Madarail comme technicien (placement organisé par sa marraine) , qui se transforme en travail fixe, et on lui offre un poste à Tamatave plus tard. Deux autres jeunes donnent une formation d'initiation en bureautique à des jeunes qui viennent de l'ONG Sentinelle. Atelier des parrains/marraines pour mieux cerner et cadrer comment ils peuvent aider leur filleul(e).



2011

- **Janvier** : Stage de saisie d'une jeune dans l'ONG Tsiry. Embauche d'un jeune chez TELMA pour un travail à durée fixe de transfert des données des clients de DTS-MOOV.
- **Janvier – juin** : Enseignement hebdomadaire de quatre jeunes de l'ONG Tsiry par un jeune d'ATD Quart Monde.
- **Février – avril** : ATD Quart Monde convient avec 23 jeunes de payer la moitié d'une formation en saisie professionnelle, les jeunes payent l'autre moitié avec leurs économies. La formation est donnée par LMM service, qui est devenu Jajika Informatique.
- **15 février** : Fête de présentation des vœux, avec délivrance des certificats de stage, de PAO, de dépannage. Les participants sont les jeunes, leurs familles, leurs parrains, les représentants de la Fondation TELMA et d'ATD Quart Monde, et la presse écrite et télévisée.



- **Avril** : Sortie des jeunes à Vontovorona, avec d'autres jeunes en formation en saisie professionnelle chez Jajika Informatique. Embauche d'un jeune chez Sipromad comme responsable contrôle qualité. Embauche d'un jeune comme responsable de stock chez Lion King.
- **21 avril** : 10 parrains ont continué un deuxième engagement de 6 mois, et 18 nouveaux parrains/marraines ont rejoint le groupe. Des rencontres mensuelles sont organisées par le comité de suivi.



2011

- **Juin** : Embauche de six jeunes chez Excellenz comme opérateurs de saisie.
 - **Juillet** : Embauche d'une jeune chez Soa Madagascar comme opératrice de saisie.
 - **Août** : 4 parrains amènent leurs filleuls voir des matchs de basket pour le championnat d'Afrobasket sponsorisé par TELMA. Embauche d'un jeune chez Gigaplus, entreprise multi-services.
 - **Septembre** : Stage d'une jeune en secrétariat dans la communauté Providence de Niort Antsirabe. Soutien d'un parrain pour inscrire un jeune à l'auto-école. Embauche de six jeunes chez Tonni Service comme opérateurs de saisie. Deux jeunes commencent des stages d'embauche d'opérateurs de saisie chez Cabinet Ressources.
 - **Novembre** : 12 jeunes sont inscrits en formation de français à EAM (Entreprendre à Madagascar). Embauche de 4 jeunes chez STD Madagascar comme opérateurs de saisie.
- Partenariat avec Accès Banque pour permettre aux jeunes d'ouvrir des comptes sans frais mensuels.



Appendice : Pédagogie de non-abandon



Préparation des jeunes

Dans un projet de formation de jeunes qui lutte contre la grande pauvreté, il s'agit de se **concentrer sur les jeunes dont l'avenir est le plus bouché**. Il y a une sélection à faire : le contraire de la sélection habituelle qui consiste à prendre ceux qui viennent les premiers frapper à la porte. Pour bien choisir les jeunes à former, peu scolarisés, avec une vraie envie d'apprendre, mais manquant de moyens, il s'agit de les fréquenter pendant au moins trois mois. Mieux nous connaissons la situation des jeunes et de leurs familles - leurs luttes, leurs hésitations, leurs espoirs - mieux nous pouvons les aider à se préparer psychologiquement à une éventuelle formation, et les accompagner dans leurs premiers pas. Il y aura moins de surprises, et donc plus importantes seront les chances de réussite.

A partir de la connaissance d'un jeune, nous pouvons découvrir et **faire remonter sa soif d'apprendre**, et savoir ce qu'il veut vraiment. Dans un premier temps de connaissance, on ne lui propose rien, pour pouvoir l'écouter, mais quand nous avons reçu sa confiance et ses rêves, à partir de là, on peut savoir si l'informatique va lui plaire. Avant de proposer une formation en informatique, il faut aussi être sûr que le jeune sait de quoi nous parlons. Il existe encore des jeunes issus de milieu pauvre, et parmi eux les plus pauvres, qui n'ont pas vraiment l'idée de ce qu'est un ordinateur. Il s'agit de sensibiliser le jeune à tout ce qu'il permet, aux métiers qui en découlent, à toutes les possibilités d'informations et de connaissances qu'il offre, aux opportunités de s'intégrer dans la société...

Pourtant, pour un jeune qui a peu fréquenté l'école, tout cela pourrait dépasser complètement l'imagination. Il pourrait même penser « *c'est du rêve tout ça, ce n'est pas pour moi* ». Il faut le **convaincre que, peu importe son niveau, il arrivera à apprendre**. Un moyen simple pour y arriver est d'amener un ordinateur portable chez le jeune pour qu'il découvre le goût et la soif d'apprendre :



Préparation des jeunes

« Agnès habite dans une case de trois mètres carré avec ses parents et ses cinq frères et sœurs. Au cours des visites, Agnès disait toujours qu'elle voulait faire de l'informatique, mais elle ne venait jamais au centre. Sa mère nous disait qu'Agnès n'abandonnerait jamais la liberté de faire ce qu'elle voulait quand elle voulait. Nous lui avons apporté un ordinateur chez elle pour lui montrer qu'elle pouvait l'utiliser aussi bien que d'autres. A la première séance, elle a eu beaucoup de mal à maîtriser la souris, mais dès la deuxième, elle a compris son fonctionnement. Elle était contente d'elle-même. A partir de là nous avons gagné sa confiance, et elle a commencé à partager ses problèmes. Elle a dit qu'elle viendrait au centre si on l'accompagnait, ce qu'elle a fait. »





Engagement

Quand le jeune est prêt pour la formation intensive, il entre dans une étape d'engagement, il doit devenir conscient des droits et devoirs que son choix va impliquer. Il s'agit en effet d'un engagement du jeune envers les autres de son groupe (1), d'un engagement entre le jeune et le formateur (2), et d'un engagement entre le formateur et les parents (3).

- **1. Pendant les premiers cours de la période d'orientation, le formateur observe et fait réfléchir sur les rapports dans la vie du groupe.** Il observe les comportements qui empêchent les jeunes d'apprendre ou de s'exprimer, à cause de leurs relations. A partir de ces réflexions, les jeunes sont en mesure de fixer des règles entre eux. Le but est qu'ils arrivent à s'auto-discipliner. Et, quand certains enfreignent les règles, les jeunes peuvent eux-mêmes fixer les sanctions pour avoir un accord vraiment solide.
- **2. L'engagement entre le jeune et le formateur sert à ce que les deux parties puissent établir un partenariat pour que le jeune réussisse.** Une confiance mutuelle est établie, parce que le formateur montre qu'il a lui aussi des devoirs, surtout envers les plus en difficulté. Le formateur s'engage à suivre le rythme de chacun, à organiser des rattrapages si nécessaire, et en même temps, le jeune s'engage à bien suivre les cours et les instructions.
- **3. Vis à vis des parents, nous nous engageons à leur communiquer tout ce qui se passe sur le lieu de formation, et eux s'engagent à nous communiquer tout ce qui se passe par rapport au jeune.** Comme les parents eux-mêmes ont peu d'éducation, il se peut qu'ils se sentent perdus devant la formation de leur enfant. Nous les réunissons pour réfléchir à la façon dont nous pouvons travailler ensemble pour réussir cette formation et pour qu'ils se sentent plus responsables.



Animation



La motivation d'un jeune, et inversement le risque qu'il abandonne, dépend de ses progrès, donc le choix de la pédagogie est une grande responsabilité. C'est pour cela qu'il faut essayer continuellement de créer des façons d'être et d'enseigner qui assurent que ceux qui ont plus de mal, souvent les plus défavorisés, ne se décourageront pas, même s'ils sont plus lents que d'autres.

Dans toute classe, chaque étudiant a une vitesse de compréhension et d'acquisition différente. **Il y a une pression venant des plus rapides pour avancer, mais il est rare que les plus lents arrêtent la classe pour dire « je n'ai pas encore compris ».** Donc il y a une tendance naturelle à ce que, si on n'y veille pas bien, les plus lents se perdent. Après

ils auront du mal à rattraper, et il y a alors deux éventualités : soit ils abandonneront, soit il faudra diviser la classe. Cependant, même si la division de la classe est possible, le sentiment d'infériorité ressurgit vite chez ceux qui ont été traités souvent ainsi, et ceci peut aussi entraîner leur démotivation. La conclusion est qu'il **faut toujours veiller à ce que les plus lents puissent suivre le cours.**

Nous avons identifié trois étapes pour s'assurer que chacun suive et minimiser le risque d'abandon. Ce sont le goût (1), la compréhension des plus faibles (2), et l'application (3).



Animation

- 1. Le **goût** a pour but de donner la raison de ce qu'on va apprendre, pour pouvoir lui donner un sens et pour en faciliter l'assimilation.

« D'abord il y a une phase de "goût", de savoir ce qui anime les jeunes. Les choses qu'on apprend sont d'abord motivées par des exemples, proches de la vie ou des intérêts des jeunes pour qu'ils aient une image en tête du résultat, avant même de commencer. »

- 2. Après avoir donné le goût, il y a le temps de la **compréhension**, peut-être 60% du temps du cours. *On reste à cette étape jusqu'à ce que le plus faible ait compris.* Beaucoup de ce temps est passé en expliquant, avec des exemples qui parlent concrètement aux jeunes. Il faut comparer avec les choses que les jeunes connaissent déjà, en expliquant par exemple que les dossiers sont comme les chambres d'une maison. Pendant le temps de compréhension, nous donnons de courts exercices.

« La différence avec notre formation ici et l'enseignement à l'école est que si on ne comprend pas, on ne vous laisse pas simplement, mais on fait vraiment tout, jusqu'à ce qu'on comprenne. Tout le monde peut apprendre, on ne regarde pas le niveau. »

- 3. Quand tout le monde a compris les principes, nous passons à l'**application**, c'est-à-dire quelque chose que les jeunes doivent reproduire ou inventer par eux-mêmes. Pendant l'application, nous voulons qu'ils cherchent eux-mêmes des inventions et des solutions, au lieu de copier bêtement.

Nous avons utilisé la méthode d'**aller au rythme des plus faibles**, donc les étudiants avancés doivent aider leur ami à atteindre leur niveau ; et les plus faibles doivent de leur côté faire beaucoup d'efforts pour qu'il n'y ait pas trop de différences avec leurs amis et surtout pour éviter l'impatience envers eux.



Animation

L'ordre des choses que nous enseignons dépend beaucoup de ce qui anime a priori les jeunes. Par exemple, dans la gamme Office, le Powerpoint est ce qui les attire le plus parce qu'il y a des animations, donc on a commencé par cela. Ensuite, c'est une simple étape d'apprendre Word, qui facilite d'autres choses que les jeunes veulent faire... Ensuite, les jeunes ayant eu du mal à créer des calendriers précis avec Word, nous avons introduit Excel. Ensuite, ils ont été si passionnés par les sites web, qu'ils ont même eu l'enthousiasme d'apprendre le langage HTML. Ils ont même réussi à faire des calendriers en utilisant HTML !

Pour pouvoir être vigilant sur le suivi de chaque étudiant il faut savoir différencier les niveaux des jeunes dans un groupe, déterminer quels sont les plus faibles et comprendre pourquoi :

- Est-ce qu'il est malade ?
- Est-ce qu'il mange suffisamment ?
- Qu'est ce qu'il fait toute la journée ?
- Est-ce qu'il a un problème avec son entourage ?
- Est-ce qu'il voulait vraiment faire de l'informatique ?
- Est-ce qu'il se sent honteux de venir en cours ?
- Etc...



Il y a des multitudes de problèmes, souvent difficiles à discerner à cause de la honte ; mais à travers la connaissance du jeune, son milieu, et sa famille, on peut mieux le soutenir. Dans une pédagogie de non-abandon, si on soutient le plus faible, on soutient tout le monde, parce que l'avancement du cours dépend de l'avancement des plus faibles.



Animation

Pour animer le cours, nous avons besoin de connaître chaque jeune, et d'obtenir sa confiance. Elle est fonction de la confiance qu'on leur fait, et joue un rôle important dans l'assiduité des jeunes. Quand on leur fait confiance, ils se sentent aimés et cela leur donne de la volonté.

A cause de la honte, du manque de confiance en soi et d'expression sur sa vie, le jeune a tendance à se défendre quand quelqu'un essaye de savoir ce qui se passe, même pour l'aider à s'en sortir. Mais avec le temps il s'ouvre, et quand on a sa confiance, il essaye même de s'accrocher, car son entourage n'a pas toujours la disponibilité d'écoute et d'affection, en particulier s'il vient d'une famille éclatée ou s'il vit seul.

Il est important aussi de faire confiance aux jeunes pour contrer leur manque de confiance en eux-mêmes. Puisqu'ils n'ont pas de bons vêtements, pas de bonne maison, pas de diplôme, pas de travail digne..., chaque fois qu'ils sortent de leurs milieux habituels, ils se sentent inférieurs. Dans les cours, ceci se traduit par un sentiment d'infériorité. Les jeunes ont besoin d'accompagnement et/ou d'assistance tout au long des applications du cours, pour les assurer qu'ils sont sur la bonne voie.

La valorisation est une des clés dans l'évolution de la confiance en soi. C'est-à-dire les moments où ils peuvent être fiers devant les gens de l'extérieur : expositions, remises d'attestations, enseignement des autres, émissions dans les médias ...

Les visites à l'extérieur, les occasions de parler d'informatique avec d'autres, d'autres milieux, aide à casser les complexes d'infériorité et l'exclusion qui en découle :



Animation

« Plusieurs visites de salons ou d'entreprises ont aussi été faites au cours de ces deux années. C'est toujours la première la plus difficile, car les jeunes ont peur et honte. Ils ont peur de ne pas être reçus, ils ont peur d'être rejetés et qu'on ne leur adresse pas la parole. Ils ont honte de leurs vêtements. Une fois, nous avons visité le salon 'Fête de l'Internet' à l'hôtel Carlton, quand je leur ai parlé de l'événement et qu'on s'est préparé, tout le monde avait hâte d'y aller ; mais devant la porte, les jeunes hésitaient et suggéraient de faire demi-tour car tous ceux qui entraient et qui sortaient étaient bien habillés. J'entrais, parlais avec l'organisateur, alors ce dernier est sorti et les a encouragés en disant que s'ils voulaient vraiment réussir il fallait qu'ils franchissent la barrière de la misère parce qu'ils étaient comme les autres qui assistent au salon, et même meilleurs que certaines personnes. Et à partir de ce jour, personne n'a plus eu peur de visiter n'importe quel salon... »





Discipline

Dans une formation professionnelle, où nous préparons les jeunes à entrer dans des situations sociales variées, l'apprentissage du respect des règles et des personnes aide les jeunes à acquérir des savoirs professionnels et des savoirs vivre. Parfois ils ne respectent pas les adultes et les traitent comme leurs semblables. Les jeunes ayant souvent choisi ou dû prendre des responsabilités tôt dans leur vie, les adultes n'ont plus la même autorité pour eux. Les jeunes n'hésitent pas à les tutoyer. Au niveau du savoir vivre, ils ne savent pas quand on peut manger, ou quand on peut s'asseoir, quand on peut garder sa casquette...

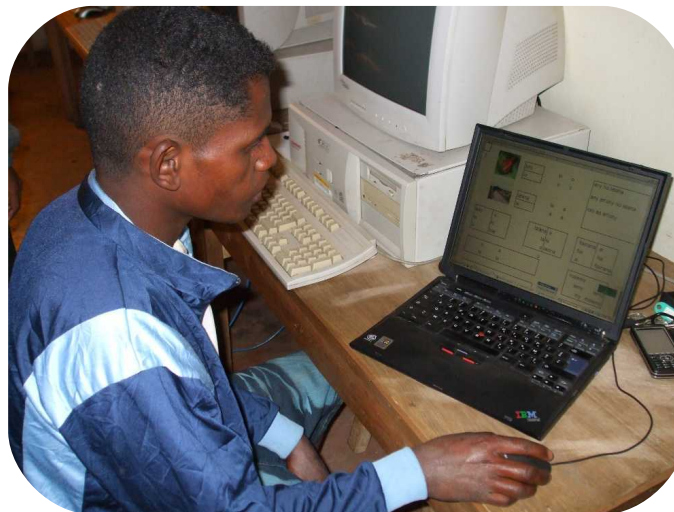
Pour que les jeunes prennent conscience de la discipline, il convient d'établir le maximum de règles et de sanctions ensemble. Pour aider à l'assimilation des règles, chaque engagement pris par un jeune est formalisé sur papier. Pour beaucoup de jeunes, distinguer entre le personnel et le professionnel est à apprendre. Ils peuvent recevoir les réprimandes très personnellement et en être blessés, ou très légèrement comme entre amis. Ils peuvent s'absenter pour aller faire des courses, ou refuser de rentrer à la fin de la journée. Les stages professionnels sont des lieux où les jeunes peuvent vraiment vivre les règles, rythmes, et organisation de travail. La coopération entre les jeunes et les encadrateurs dans l'entreprise assure l'évolution du jeune et implicitement celle de l'encadrateur qui se retrouve avec des engagements personnels dans sa vie professionnelle.

Au début, pour ne pas casser la confiance du jeune, et pour qu'il s'habitue, la discipline ne peut pas être trop rigide. Après, pour préparer le jeune à obéir à une autorité de travail, il convient d'avoir une discipline de plus en plus rigide. Ceci doit être fait en restant partenaire du jeune, sinon il risque de ne pas comprendre. En revanche plus le jeune s'auto-discipline, plus on peut lui donner des responsabilités et décisions à prendre.



Alphabétisation

L'alphabétisation a pour but non seulement d'apprendre aux jeunes à lire et écrire mais surtout de leur donner le goût et la soif du savoir, et de consolider leur motivation pour suivre la formation en informatique. Effectivement, les jeunes sont excités et joyeux d'avoir un ordinateur devant eux car ils pensaient que leur situation ne leur permettrait pas d'en toucher un, alors qu'ils en avaient rêvé. L'ordinateur leur facilite l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, car on sait qu'il les fascine et quand on aime quelque chose, il est plus facile de l'approprier.



Nous avons dit qu'il est mieux d'éviter la division du groupe ; mais dans certains cas les jeunes doivent avoir des cours spéciaux pour rattraper une lacune précise, soit déjà présente à l'entrée de la formation, soit due à un grand nombre d'absence. L'alphabétisation est nécessaire pour ceux qui ne savent pas lire et écrire à l'entrée des cours, mais nous le lions à l'informatique. Les élèves plus avancés peuvent beaucoup aider et en sont fiers.



Visites à domicile

Pour une multitude de raisons, familiales, financières, relationnelles, personnelles, et autres, un jeune qui a dû abandonner l'école, risque aussi à un moment ou à un autre d'abandonner une formation professionnelle. Les problèmes dans la vie ou dans les cours épuisent ses forces et, souvent sans signe avant coureur, un jour il ne vient plus. Dans la grande majorité des cas, des jeunes marqués par la misère ont honte de leurs problèmes, peur d'être grondés pour avoir abandonné, peur de revivre des expériences difficiles, et n'osent pas solliciter d'autres personnes pour les aider à résoudre leurs problèmes. Le jeune croit que de ne pas venir au cours est une solution à ses problèmes. Résultat : quand il lui arrive des problèmes, il reste chez lui, ou même nous fuit.

Il serait facile d'en déduire que ces jeunes ne sont plus motivés, et que c'est leur choix de ne plus revenir. Pourtant, quand on les interroge, il est rare de les entendre dire qu'ils ne veulent plus revenir, mais plutôt « *je reviendrai demain* ». Ceci est une expression d'espoir et d'envie, mais ne veut pas du tout dire que le jeune va revenir. Ces moments sont des tournants dans l'avenir d'un jeune, et il faut les considérer avec l'humilité et la responsabilité que cela implique. Souvent, il faut plusieurs visites à domicile avant qu'un jeune n'arrive à s'exprimer sur le fond du problème et pouvoir trouver la solution qui réussit. **Dans une pédagogie de non-abandon, les visites à domicile font partie intégrante des responsabilités des formateurs.**

« Pendant deux ans nous avons effectué plus de 120 visites à domicile. 80% des jeunes n'habitant pas dans un centre avaient besoin d'une visite à domicile pour régler des problèmes et leur permettre de revenir au cours. 67% avait besoin de plus de deux visites, et 16% plus de six visites. Dans moins de 15% des cas, un jeune est venu spontanément au centre pour expliquer ou pour chercher une solution ensemble. »



Visites à domicile

Souvent, pour des raisons de honte, manque de confiance, peur de punition, et difficultés à s'exprimer, le plus dur est de mettre un nom sur le problème. Le jeune peut peut-être lui-même avoir du mal à savoir pourquoi il est démotivé. Par exemple, une jeune ayant eu beaucoup de problèmes de santé quand elle était petite n'arrivait plus à étudier. En retraçant son histoire avec l'école, nous découvrons que son retour en formation aujourd'hui lui rappelle ses souvenirs d'enfance, et la démotive. Les autres camarades de classe sont une aide pour aider un jeune à s'ouvrir, parce qu'ils se connaissent mieux et peuvent nous donner des indices. Des fois les problèmes de la vie s'accumulent, il est alors encore plus difficile de discerner par quel bout commencer.

Une fois le problème cerné, à travers les visites à domicile de parfois de plusieurs personnes, tout moyen pour le résoudre est permis. Cela peut être un soutien moral, un changement dans les cours, un appel à la famille ou aux amis, ou une combinaison de solutions. Quant aux problèmes qui émanent des jeunes eux-mêmes, « l'auto-exclusion » revient souvent : le jeune entend des remarques ou des rumeurs, ou se trouve dans des situations qu'il interprète et imagine comme une exclusion, il en est blessé comme si c'était la réalité.



« Nous avons distribué des bourses aux jeunes avant Noël. Il y a deux Mamy dans le cours : un garçon et une fille. L'enveloppe qui a été donnée à la fille a été redonnée vide par erreur au garçon ; donc il n'a rien trouvé dedans. Il l'a pris comme une volonté de le punir et de l'humilier. Il a passé donc un Noël sans argent. Il a fallu les visites de chacun des profs et du responsable pour qu'il accepte le fait de ne pas avoir été en situation d'exclusion. »



Bourses

Un problème auquel sont confrontés de nombreux jeunes qui veulent sortir de la pauvreté par la formation est celui de la subsistance. Depuis qu'ils sont petits, ils ont pris des responsabilités pour aider à faire entrer de l'argent dans la famille, et si le jeune arrive à gagner de l'argent lui-même, il est rare qu'un parent puisse l'en empêcher. Les parents ne peuvent plus subvenir aux besoins des jeunes qui deviennent plus lourds, tant au niveau alimentaire que vestimentaire. Le jeune veut participer à l'achat de ses habits pour ne pas avoir honte de lui-même, et être fier de pouvoir aider sa famille plutôt que d'être une charge. Dans certains cas, il est déjà devenu financièrement indépendant de sa famille et doit se nourrir lui-même.

Dans ce contexte le jeune peut être confronté au choix à faire entre l'argent ou la connaissance. Il sait que la connaissance est un investissement, mais la tentation ou la nécessité peut faire que même les plus résolus commencent à assister irrégulièrement au cours, ou abandonnent. Pour résoudre ce problème, qui concerne les jeunes les plus pauvres, nous posons la question : pourquoi ne pas chercher des bourses pour leur permettre de durer ? Pourquoi juge t-on nécessaire que ceux qui ont réussi à l'école puissent gagner des bourses, mais pas ceux qui en ont le plus besoin pour pouvoir continuer leurs études ?

« Au commencement de notre formation, on a continué à fouiller à la décharge la nuit, et on ne dormait plus car, tôt le matin, on devait aller vendre ce qu'on avait trouvé avant d'aller étudier pour gagner de quoi manger. On était vraiment fatigués, mais il faut aller au bout de ce que l'on a commencé. On nous a octroyé une bourse pour qu'on soit moins fatigués. Depuis, on peut faire alterner une nuit de sommeil et une nuit de travail. »



Bourses

Octroyer des bourses n'est pas une décision facile, parce qu'on court aussi des risques. Si on juge mal le montant des bourses, et qu'il est trop bas, malgré tous ses efforts, le jeune n'arrivera pas à combler ses besoins. Si le montant est trop élevé, le jeune n'aura plus besoin de faire d'efforts pour chercher de l'argent hors du temps de formation et aura plus de mal quand il n'y aura plus de bourse, par exemple pendant les vacances. Il y a aussi le risque que le jeune soit plus motivé par la bourse et moins par l'informatique, ce qui va avoir des répercussions sur ses études. Pour soutenir leur motivation nous avons donné les bourses en fonction des présences, sauf en cas de maladie.

Une bourse est une opportunité pour le jeune de commencer à gérer son propre argent : il peut être encouragé à faire des économies, à ne pas demander d'avances mais à gérer son argent, et à prévenir des besoins (surtout le matériel nécessaire pour étudier). Pour que la bourse permette au jeune de vraiment durer, il faut parfois l'adapter à sa situation qui évolue, soit par le montant, soit par le moment où elle est donnée. Quand un jeune doit chercher de quoi manger au jour le jour, peut-être faut-il lui donner une partie de sa bourse chaque jour. Pendant la saison des pluies, quand il y a moins de camions qui déversent les ordures sur la décharge, nous avons décidé d'augmenter la bourse des jeunes qui en vivent.





La famille

« On a besoin des visites parce que nos parents ont honte de dire qu'ils ne croient plus à la formation, qu'on étudie tout le temps mais que nous n'avons pas encore de travail. Ils peuvent croire qu'on n'étudie pas toujours. Mais il faut les convaincre que c'est bon et que c'est pour ne plus dépendre d'eux. »

Les visites à domicile pour connaître les parents d'un jeune sont nécessaires pour repérer les problèmes, existants ou potentiels, pour gagner la confiance des parents, et pour éventuellement résoudre des problèmes ensemble. Certains parents, comme leurs enfants, n'osent pas venir au centre au début, ils ont honte de leurs pieds nus, ils ne sont jamais entrés dans un tel lieu, ils ne peuvent pas abandonner leur marché... Il faut bien expliquer le but de la formation, pour que les parents arrivent à prendre la décision, qui n'est pas toujours facile, de laisser leur enfant partir en formation : le jeune ne va plus faire entrer d'argent à la maison, il ne peut plus s'occuper de ses petits frères et sœurs, ni faire la queue pour l'eau de la fontaine.... Si nous ne connaissons pas assez les parents ils peuvent en cas de problèmes ne plus avoir confiance en nous en cas de problèmes, et décider de retirer leur enfant. Par exemple pour protéger leur fille des avances des garçons, ou par peur que leur enfant ne s'évanouisse s'il n'a rien mangé le matin, ou encore s'ils ne sont pas d'accord avec une punition ...

Beaucoup de parents de jeunes qui travaillent perdent naturellement leur autorité sur leurs enfants. Dans une formation où nous préparons les jeunes à obéir à une autorité au travail, ceux-ci doivent réapprendre à respecter l'autorité des adultes. Nous pouvons travailler avec les parents pour que le jeune arrive à respecter les règles données et celui qui doit les faire respecter.



La famille

« Si nous, les parents, travaillons avec les formateurs, nous pouvons arriver au fond et à la vérité des choses qui se passent avec nos enfants. Ils disent qu'ils vont au centre, mais en fait ils n'y vont pas. Si le parent amène son enfant à la formation, ils peuvent discuter ensemble avec le formateur et comme ça le jeune va pouvoir s'exprimer sur ses problèmes. Là, chaque partie ne fera plus n'importe quoi, parce chacun saura la vérité et pourra encourager l'enfant. »

En réunissant les parents sur certains thèmes, nous pouvons renforcer la formation professionnelle, car ensuite, les parents vont soutenir leurs jeunes : par exemple, leur donner des conseils sur la façon de se présenter, ou de gérer une bourse. Si un jeune est malade nous pouvons parfois accélérer sa guérison en échangeant des connaissances et des avis.



Une difficulté dans la collaboration avec les familles est que souvent les jeunes viennent de familles éclatées, et basculent d'une garde à l'autre. Dans ce cas, il est préférable de renouveler les partenariats avec quelqu'un de proche, qui voit souvent le jeune pour assurer le suivi. Il y aussi des jeunes qui ne supportent plus les difficultés de leur famille, et décident de louer une petite case eux-mêmes, mais ceci n'empêche pas un vis-à-vis adulte. Même des jeunes qui ont déjà fondé une famille ont besoin des adultes, qui peuvent se porter garants pour eux.



Adaptation

Il y a des circonstances dans la vie des jeunes où ils ont besoin d'accompagnement et d'aménagements spéciaux qui leur permettent de rejoindre la formation. Parfois, il faut inventer des solutions, avec eux et leurs parents.

« Nous avons demandé aux trois jeunes ce qui les avait empêché de venir au cours, et ils ont répondu la fatigue, parce qu'ils travaillent la nuit à porter des caisses de bière dans une boîte de nuit. Ils ne peuvent pas dormir le matin, parce qu'ils sont chassés par la police qui les empêche de dormir dans le parc, donc c'est très difficile d'étudier l'après-midi. Nous leur avons donc acheté des nattes pour qu'ils puissent dormir le matin dans un lieu du centre. »

« Mirana était très déçue de découvrir qu'elle était enceinte, et était très déprimée de penser qu'elle ne pourrait plus continuer la formation. Nous l'avons soutenue moralement en disant qu'elle pourrait continuer d'étudier quand même. Un mois après la naissance, Mirana est revenu au cours, et nous avons mis son bébé dans un berceau dans la salle de classe. »

